

N.A.B.U.

Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires

1987

N°4 (décembre)

NOTES BRÈVES

93) *CT* 56, 693; *CT* 57, 150 und 401: *¹Ku-kur-ra-áš* = Cyrus — Die gelegentliche Schreibung *¹Ku-kur-raš/ra-áš* für den Königsnamen Cyrus in *CT* 57, 150, 10 und 57, 401, 7 vom 25.V. (Rasurs) bzw. 25.IV. Cyrus Jahr 2 (gleicher Schreiber ?, vgl. die Registriernummern bzw. -daten) sowie in *CT* 56, 693 (Jahr 3) hat eine Parallel in der wiederholten Schreibung für den Namen seines Sohnes Cambyses *¹Kám-am-bu-zí-iá/iá* (*Camb* 1, 14; 16, 20; 89, 11). Es liegen beide Male entweder Lautindikatoren vor oder – wahrscheinlicher – Schreiberversehen als versehentliche «Kombinationen» jeweils zweier verschiedener geläufiger Schreibweisen; vgl. unter anderen für Cyrus *¹Ku-ra-áš* (*Cyr* 26, 28); *¹Ku-ra-(áš)-šú* (*Cyr* 52, 7; *CT* 57, 369, 12); *¹Kur-ra-áš* (*Cyr* 45, 15); *¹Kur-raš* (*Cyr* 36, 2); für Cambyses *¹Kám-bu-zí-iá* (*Camb* 2, 19); *¹Ka-am-bu-zí-iá* (*Cyr* 16, 7); *¹Kám-bu-zí-i* (*Camb* 85, 22; 100, 2).

Herbert P.H. PETSCHOW (21.09.87)
H.-von-Kleist-Str. 2-4, D-8730 BAD KISSINGEN, RFA

94) *zabar-dab₅, zab/mardabbum* — Comme les tablettes d'Ur III (cf. *RA* 77 [1983], p. 97-117)⁽¹⁾, les tablettes d'époque OB apportent des informations intéressantes sur le titre et la fonction du *zabar-dab₅*. Une mise au point importante a été faite récemment à ce sujet par D. Charpin dans son *Clergé d'Ur* (pp. 237-240), et il ne fait maintenant plus aucun doute que le *zabar-dab₅* est bel et bien un «échanson». Les textes de Mari apportent à leur tour des informations intéressantes à ce propos, et notamment trois d'entre eux: *ARM XIII* 126, *XXIII* 243 et *XXV* 136. Ainsi, au revers de cette dernière tablette, il faut lire (collation J.-M. Durand):

1 har kù-babbar 5 [gín] / a-na ew-ri-ta-al-ma* / lú za-mar*-tab-bi / i-nu-ma šu-ri-pa-am / a-na lugal ub-lam (20/IV/ZL 9'), soit: «un anneau en argent de 5 [sicles] pour Ewritalma le zamartabbu lorsqu'il a apporté de la glace au roi».

L'intérêt de ce texte est double: la graphie *za-mar-tab-bi* confirme tout d'abord celle d'*ARM XIII* 126, 31 (lú *za-mar-tab-bu*). On notera donc qu'il semble bien y avoir une seule façon d'écrire ce mot akkadien à l'époque OB (avec un /m/ et non pas un /b/), au moins pour toutes les attestations que nous possédons des graphies non idéogrammatiques de ce terme. Il faut donc peut-être lire en *ARM XIII* 126, 8: *za-ma¹-ar-da-bu-um* [confirmation par collation, J.-M.D.], mais on n'entrera pas ici dans des tentatives d'explication des alternances consonnantiques que l'on observe ainsi avec *zab/mard/tabbum*.

Le second intérêt des textes de Mari est qu'ils sont les seuls à montrer explicitement des *zamardabbû* agissant dans le cadre de leurs activités premières. Ainsi en *ARM XXV* 136 voit-on l'un d'entre eux s'occuper de fournir au roi de Mari de la glace à rafraîchir, et en *ARM XIII* 126 un autre se charger d'un convoiement de vin pour son maître le roi d'Andarig. Ce sont là deux exemples qui montrent clairement que l'on a effectivement affaire à des échansons; comme on le constate, ils sont attachés à la personne du roi et s'occupent de sa boisson, chaque cour royale possédant sans doute *son zamardabbum* (*idem* pour les temples de Babylone, chaque divinité ayant peut-être le sien: cf. l'ouvrage de D. Charpin cité plus haut). En outre, si l'on prend l'exemple de l'échanson (lú-sagi) Yakûn-Mêr dans le royaume de Talhayûm à l'époque de Yahdun-Lim, personnage qui fut investi de responsabilités importantes en matière militaire (cf. J.-M.

Durand, *NABU* 87/12), la fonction de *zamardabbum*, comme celle de *sagi*, pourrait être également une fonction aulique, son détenteur jouant peut-être par ailleurs un rôle administratif et politique important (on possède bien sûr un antécédant fameux avec Sargon d'Agadé, primitivement échanson du roi Ur-Zababa de Kiš).

On notera enfin l'existence à Mari (comme en Babylonie: cf. *AbB* 1, 6 et *TCL* 1, 200) de l'abstrait *zamardabbûtum* désignant «la fonction de *zamardabbum*». Ainsi peut-on mentionner l'inédit M.12097 (à paraître dans *AAM* 2) qui décompte des moutons «*aš-šum za-ma-ar-da-ab-bu-tim*». On mettra cela en parallèle avec les remarques de D. Charpin dans *M.A.R.I.* 2, p. 90, n° 214 à propos de la *šâpitûtum*, de la *šassukkûtum*, de l'*abbût bîtim* et de la *sugâgûtum*, ainsi que celles de J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 2, p. 123-124 à propos de l'*ebbûtum* et *NABU* 87/12 pour la *haṣṣî’ânûtum*. Et l'on pourra ajouter par ailleurs à cette liste d'abstraits construits à partir de noms de fonctions, l'attestation d'une *wâšibûtum* (M.15143 = *AAM* 2) à côté du terme *wâšibum* que l'on rencontre par exemple dans les deux expressions *wâšib âlim* et *wâšib kussim* (cf. mon article sur le *šâbum* in *Miscellanea Babylonica* [= Mélanges M. Birot], p. 161-169 et notamment n. 14).

(1) Concernant cet article, je ne suis plus tout à fait certain que *zabar-dab₅* à Drehem soit un nom de personne: peut-être ne s'agit-il que du titre porté par le responsable de tous les nombreux *sagi* que l'on voit agir, comme lui, en tant que *mâškim*; un rapport bien réel semble en effet exister entre l'unique *zabar-dab₅* et le grand nombre des *sagi*, peut-être un rapport de type hiérarchique entre tous les échansons et leur chef. A Drehem, ce chef des *sagi* n'aurait été mentionné que par son titre de *zabar-dab₅* (et non pas par son nom) au début du fonctionnement du parc à bestiaux (de Š 43 à AS 2), avant d'être mentionné, comme les autres, par son nom. On verra ainsi p. 102 de cet article ce qui est dit à propos de *Papan-šeñ*. Cela permettrait également de mieux expliquer que le *zabar-dab₅* apparaisse encore occasionnellement après l'année AS 2 (cf. les textes soi-disant «hors cadre» de la p. 99).

Bertrand LAFONT (11.10.87)
55 avenue Sécrétan, F-75019 PARIS

95) *Enûma elîš*, tablet i: 3 — N.K. Sandars' translation of *enûma elîš* (in *Poems of Heaven and Hell from Ancient Mesopotamia*, Harmondsworth 1971, pp. 11-111) is a brilliant piece of work. Understandably and wisely, in view of the format and intended public of this translation, she has presented the first episode (ll. 1-20) of the first tablet in an effective poetical form, which paraphrases and explains more than it «translates». Yet on one point her paraphrase is actually more exact – and therefore better – than are most of the accepted translations from within the field. She translates the beginning of l. 3 as: «when Apsu was alone,» and starts a new sentence at l. 5: «When sweet and bitter mingled together,» where «sweet and bitter» may be seen as an example of the way in which she explains as she translates: «sweet and bitter» may be taken as an exegesis of the «they» only present in the 3rd p.pl. form of the verb *ihiqûma*. Actually the interpretation of *Apsûma* in l. 3 as a nominal sentence, independant from l. 5, was first given by Heidel (*The Babylonian Genesis*, Chicago 1942, p. 8): «(When) only Apsû, their begetter, (existed)». As far as I have been able to ascertain this was new. The accepted translation seems to have taken Apsu in l. 3 with Tiamat in l. 4 [note, incidentally, the chiastic construction *apsûma rêštu :: mummu tiamat*] as subject of the verb *ihiqû* in l. 5, thus constructing ll. 1-6 as one long sentence. See e.g. Jensen, *Kosmologie* (1890) p. 269 «da mischten der Ocean ... und das Wirrwarr ... ihre Wasser zusammen»; Langdon, *Epic of Creation* (1923) p. 67 «And Apsû ... And the Form, Tiamat ... There mingled their waters together»; Ebeling apud Gressmann, *ATAT* (1926) p. 109 «Apsû, der uranfängliche ... Mummu (und) Tiamat ... Ihre Wasser in eins vermischt»,; Sidney Smith, *The Babylonian Legends of the Creation* (1931) p. 35 «Apsû, the oldest of beings ... Mummu, Tiâmat, ... Mingled their waters into a single mass.»; Labat, *Poème* (1935) p. 77 «Que le primordial Apsû ... Que Mummu, que Tiamat, ... Confondaient en un seul tout leurs eaux». King's version (*Seven Tablets* [1902] p. 3), being anacolouthic in an awkward way [«And the primeval Apsû, who begat them/Ans chaos, Tiamat, the mother of them both, -/Their waters were mingled together,»], is seemingly neither the one nor the other.

Heidel's idea has found so little grace that even he himself retracted it: the 1951 edition of his *Genesis* has the conventional rendering «(When) Apsû primeval, ... Mummu, (and) Ti'âmat, ... (still) mingled their waters together» (p. 18). See further *CAD H* (1956) p. 86 «when ... the Freshwater-Ocean ... and the primary form, the Sea, ... mixed their waters together»; Speiser in *ANET* p. 61: «Naught but primordial Apsu, ... (And) Mummu-Tiamat, ... Their waters commingling»; Labat in *RPO* (1970) p. 38 «que le primordial Apsou, ... la génitrice Tiamat, ... mêlaient en un seul tout leurs eaux»; Jacobsen, *Treasures* (1976) p. 168: «(when) but primeval Apsû, ... and the matrix, Ti'âmat – ... – were mingling their waters in one,»; Bottéro in *Recherches et documents du centre Thomas More*, no. 23 (1979) p. 32 «(Seuls) Apsû-le-Premier, ... (Et) Mère?-Tiamat, ... Mélangeaient ensemble leurs eaux;»; F. Peinado & M. Cordero, *Poema babilónico de la creacion* (Madrid 1981) p. 91: «del abismo (Apsû), ... y de la tumultuosa Tiamat, ... las

aguas se mezclaron en un solo conjunto». A single dissenting voice was heard in 1958: J.V. Kinnier-Wilson, in D. Winton Thomas (ed.) *Documents from Old Testament Times*, translated:

«Alone there existed primordial Apsu who engendered them,
 «Only Mummu, and Tiamat who brought all of them forth.»
 «Their waters could mix together in a single stream».

The matter can be decided in favour of Heidel's original interpretation on a number of grounds:

a) Grammatically there is no difficulty at all with taking *apsû-ma* as a nominal sentence (see e.g. D. Cohen, *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique*, Paris 1984, pp. 237-238 for the use of *-ma* to indicate the «prédicat d'existence») whereas otherwise we have to fall back on the awkward and imprecise notion of «emphasis». Therefore also in l. 5 the waters are to be taken as subject of the verb *iħiqû* in sense (2) (*CAD H* s.v. *ħâqu* p. 87) «to be intermixed» noting that this ought to have been clear from text BM 45528 (*STC* ii pl. 1-6) which has *mu-ú-šu-nu* [] for the A.MEŠ of the other texts.

b) Stylistically also *apsûma* effectively recalls *enûma* of l. 1. In the form of a nominal sentence ll. 3 & 4 give the aptest apodosis to protasis of 1-2, and thus makes the quatrain into a finished whole. The other interpretation posits a very long and very awkward sentence (ll. 1-6) which peters out in a sentence (l. 6) not sharing the double subject (Apsu and Tiamat) of 5 while the *-ma* in 5 clearly links both sentences together. Also, the long drawn out sequence «When ... was not named, (when!) Apsu & Tiamat ... mixed their waters (and no reed thicket was assembled) ...» does hardly lead over smoothly onto l. 7, which starts with *enûma* again.

c) Formally the accepted translations all break through the formal principle of quatrains or at least four-line stanzas characteristic for our poem, for which see B. Landsberger-J.V. Kinnier-Wilson in *JNES* 20 (1961) pp. 154-179 and the latter in *op.cit.* D. Winton Thomas (above) p. 5. No detailed analysis can be given here, but note e.g. ll. 9-12: *ibbanû ilû* (l. 9) ... *ibbanû elišunu atrû*; ll. 13-16: *urrikû / uṣṣibû* ... *ulid nudimmud*; ll. 17-20: *nudimmud* ... *ina ilî atħešu* [while l. 21 starts again: *innindûma atħû* ...], etc. All these four-line units make perfect and finished sense units leading up to the first signs of disturbance in l. 21.

d) As to sense or intention it should be noted that in our interpretation stanza 1 (ll. 1-4) is devoted to the state of non-existence as such of everything but Apsu and Tiamat. In stanza 2 (ll. 5-8) this is specified: their mode of existence is only that of intermingled waters so that below no earth can be formed, nor even gods on high. Note, indeed, that stanza 2 might be seen as an *inversion* of the order in ll. 1-2.

For all these reasons I propose to read, with Heidel:

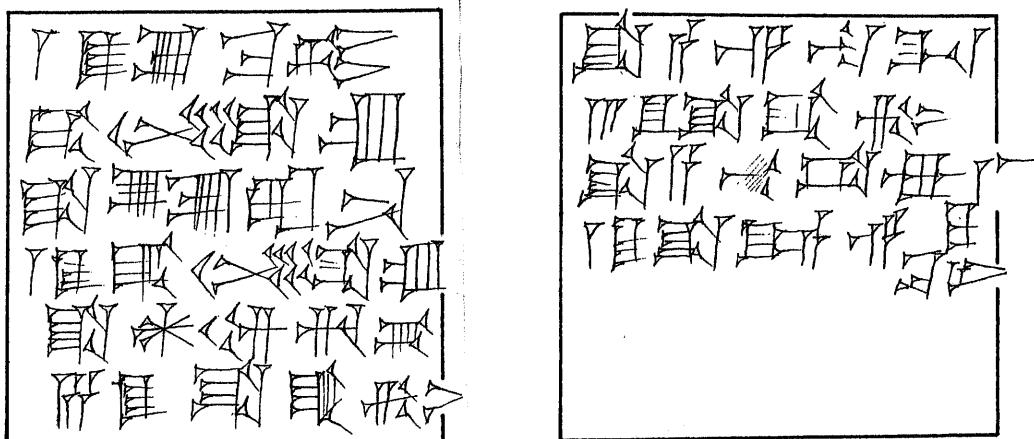
«When on high heaven was not named,
 «and below earth had received no name,
 «there was only Apsu the primeval, their begetter,
 «with matrix Tiamat, who was to bear them all.
 «Their waters were intermingled as one,
 «and so no thicket was assembled, no reed could be seen;
 «Then there had no yet appeared a single god;
 «Their names had not been named, or their destinies decreed.»

The matter may seem small; yet I am of the opinion that it is an important detail for the proper understanding of the formal and ideological organization of the opening episode.

H.L.J. VANSTIPHOUT (19.10.87)
 Instituut voor Semitistiek, O. Boteringestraat 43
 NL-9712 GD GRONINGEN, Pays-Bas

96) An Old Assyrian text — The small Old Assyrian text concerned with textiles published here is in the collection of Mr. John H. Thomas of Chesterfield, Virginia, with whose permission it is published. It was still unbaked when acquired in New York in 1977.

| | | | |
|---|--------------------------|----|---|
| 1 | 1 TÚG <i>šú-ba-tum</i> | 6 | 5 TÚG <i>ša qá-tim</i> |
| 2 | <i>qá-áb-li-um</i> | 7 | <i>ša A-šur-na-da</i> |
| 3 | <i>ša Ú-šú-ra-nim</i> | 8 | 3 TÚG <i>ša qá-tim</i> |
| 4 | 1 TÚG <i>qá-áb-li-um</i> | 9 | <i>ša A-šur¹(?)ta-ak-lá-ku</i> |
| 5 | <i>ša dIM-ri-bi</i> | 10 | 1 TÚG <i>ša DUMU A-šur-ba-ni</i> |



Robert BIGGS (13.10.87)
The Oriental Institute, The University of Chicago
1155 East 58th Street, CHICAGO IL-60637, USA

97) Le dieu *Aštakku — Ce nom de dieu est posé par O. Rouault dans *ARM XVI/1*, à la suite de M. Birot, *ARMT IX*, p. 350, à partir de quelques NP assez mal conservés puisqu'ils sont translittérés: ^daš-ta-ak-ba[?]-ši[?]-ti-la-ti (*TEM-3* ii 60) et ^daš-ta-ak-ku[?]-ta-ia-ar (*ARM IX* 252, 4 & 253, iii 16) dans *ARMT XVI/1*, p. 68. En ce qui concerne le premier, on lira ^daš-ta-ak-ku*-wa*-ti-la-ti. Le WA a, effectivement, le *Winckelhaken* supérieur tellement resserré en haut du clou perpendiculaire qu'il se confond avec celui-ci et donne au signe une apparence de ŠI. Pour le second NP, on proposera une lecture: ^daš-ta-a[k[!]-k]u[!]-wa-ta-ia-ar // ^daš-ta-ak-ku-[wa]-ta-ia-ar, rien qu'à considérer la fidèle autographie de M. Birot, *ARM IX*, pl. 96 & 97. On ajoutera à ces exemples, celui de M. 6096⁺, ii: ^daš-ta-ak-ku-wa-ta-ia-ar, lequel est très nettement écrit. La segmentation naturelle est donc ^dAštakkuwa-tillaš et Aštakkuwa-tâyar. Les deux fois, il s'agit de NP hanéens. Le dieu est donc à poser désormais Aštakkuwa.

On note de plus les NP a]š-ta-ak-ba-tum dans M.5931 & aš-ta-ak-ba-tum dans M.7453, rev. i qui ne doivent pas lui être apparentés, mais sont de formation obscure. Par contre, le dieu Aštakkuwa a toutes chances d'être «le Dieu d'Aštakkum». Cette ville est pour l'heure inconnue. A l'époque d'Ur III, on trouve la ville de «aš-da-ba^{k!}» dans *TCL V* 6041, iii 15, mais B. Lafont, qui a aimablement collationné l'exemplaire au Louvre à ma demande, garantit l'exactitude de la transcription: il ne faut pas corriger le NG en aš-tá-ku^{k!}. A l'époque OB, on trouve, par contre, aš-da-b[a]^{k!} dans *VS 18*, 100: 26. Ce toponyme a été unifié à celui d'Ur III, dans *RGTC 2*, p. 18 et *RGTC 3*, p. 23, et considéré comme une variante de celui de la ville d'aš-dub-ba^{k!}, proche de Larsa. Peut-être dans ce second exemple au moins, une collation montrera-t-elle qu'il est possible de lire aš-tá-ku^{k!} et d'y retrouver le toponyme duquel est dérivé le nom divin.

Une lettre du fonctionnaire d'époque éponymale Yantakum (n° 72-71) permet d'y voir un peu plus clair. Il dit (ll. 12 sqq): a-na ni-iš dingir a-na ^daš-ta-ak-ku[!]-[w]a-im, ad-di-in-šu-nu-ti ši-bu-sú-nu, ni-iš dingir i-na é ^d[aš-ta-a]k-ku-wa-im, iz-ku-ru-ma. On devrait donc en déduire que le dieu Aštakkuwa possède un temple dans la région qui dépend de la juridiction de Yantakum. Dans M.11421 (*AEM I/1*), Yantakum oppose nettement «son district» et celui de Šubat-Enlil où il a néanmoins facilement accès. Dans A.2455, il arrête des marchands d'Imâr qui veulent aller acheter de l'étain à Šubat-[Enlil]. Mais, surtout, Hazzakkanum fait partie de son district d'après *ARM IV* 44. Or cette ville se trouve sur la boucle occidentale du Haut-Habur (Cf. *Problèmes concernant les Hourrites = PCH II/2*, à paraître).

La morphologie d'Aštakkum correspond assez bien à celle des deux villes majeures de la région qui sont Ašlakkâ et Ašnakkum. Une ville ou un pays d'Aštakkum présenterait donc la même finale de toponyme en -akkum/-akkâ, -urn étant une désinence «babylonienne», -â, celle qui est propre à toute la région de l'Ida-Maraş. Comme Hazza/ikkanum est une ville extrêmement importante, siège d'une royauté, il n'est pas impossible qu'Aštakkum soit le nom du pays de Hazza/ikkanum et Aštakkuwa, le dieu local, comme Bêlet-Apim est la déesse du pays d'Apum ou Bêlet-Mâtîm est honorée un peu partout; mais la référence à une ville sainte, qui ne se survit plus que dans le nom de son dieu, est aussi envisageable. Toute cette région est, de façon bien connue, peuplée de Hanéens et le dieu Aštakkuwa serait naturellement employé dans leur onomastique. Jusqu'à plus ample informé, il ne semble y avoir aucun rapport (sémantisme!) entre *Aštakkum^{k!}, ^dAštakkuwa et les NP hourrites féminins Aštakka [«petite femme», mis en évidence par *M.A.R.I. 3*, p. 143 à propos de *ARM X* 14] ou Aštakuzi de *ARMT XIII* 1, v 59.

Jean-Marie DURAND (20.10.87)
154 Boulevard St-Germain, F-75006 PARIS

98) L'origine des pierres précieuses — Le petit texte *ARMT* XXV 659 a l'intérêt de nous renseigner sur une des sources d'approvisionnement de Mari en pierres précieuses, ce qui est rarement le cas. Le texte ne présente nulle difficulté de lecture:

- (1) 6* *ták-pí-it* na₄ pár-pár-dili (2) ša iš*-tu* bu*-ru*-ul*-li*-im*-ki* (3) ub*-lu*-nim (4) ša a-na si*-lá* da-ri-iš-li-bur (5) r*-sa*-áš*-š[u]* (6) 4 *ták-pí-it* [na₄ pár-pár-dili] (7) ša 2 gur₇*-me*-há (8) šunigin* 10* *ták-pí-it* [na₄-pár-pár-dili] (9) nì-šu da-ri-iš-[li-bur] (10) 'a¹*-[n]a* q²*-hi-[a*] (11) r*-na* é* ma*-a*-ia-li (12) iti ki*-is*-ki*-is*-si*-im* (13) u₄ 27*-kam (14) mu zi*-im*-ri*-li*-im* (15) alam* d*ha*-af*-ta* (16) ú-še-lu-ú
(Sceau n° II de Zimri-Lim).



Soit:

6 *takpítum* de pierres-*pappardillum* que l'on apportés du Burullum et que l'on devait attribuer⁷ au compte de Dáriš-libûr; 4 *takpítum* de pierres-*pappardillum*, appartenant à 2 bijoux-GUR₇-ME; total: 10 *takpítum* de pierres-*pappardillum*, service de Dáriš-libûr, pour (dame) Qihila, dans le Bît-Mâyalim.

27-xi-ZL 7'.

Pour l'interprétation du texte, il n'est pas indifférent de savoir (cf. *PCH* II/2) qu'en cette année ZL 7', Zimri-Lim et une bonne partie de sa cour sont allés dans le nord-est de la Mésopotamie et ont donc été assez proches du Burullum. La forme verbale *i-sa-áš-šu* représente une forme identique à celle de *ARM* XXVI 96: 35 (= *AEM* I/1, A.1081) déjà éditée par J. Nougayrol dans *JCS* 21 (1967), p. 227, où on lit: *i-sa-šu-ni-in-ni-ma = i-ša'-su'-ni-in-ni-ma*.

Jean-Marie DURAND (25.10.87)

99) LAMxKUR.RU^{ki} = Bāš - Dans la notice qu'il a consacrée à la ville représentée par le sumérogramme LAMxKUR.RU^{ki} (*RGTC* 8, p. 209), R. Zadok propose une identification possible avec la ville connue, à l'époque néo-babylonienne, sous les noms de Bāš, Al-Bāši, Ša Bāši ou Šapāzu (*RGTC* 8, p. 71), en s'appuyant sur les équivalences du commentaire HAR-gud de *MSL* 11, 35 ll. 23 à 26. Un deuxième élément, qui apparaît déterminant pour établir que c'est bien la ville de Bāš qui est évoquée derrière la graphie LAMxKUR.RU^{ki}, est fourni par le texte *CT* 56, 10:

| | | |
|----|--|--|
| | 2 kus šid-da-nu | 2 šiddu en cuir |
| 2 | a-na gi-di-il'-i | pour les peaux(?) |
| | šá d'lugal-ašal ₂ | (destinées) à Bél-ṣarbi, |
| 4 | ina šu ^{II} t̄e-TU-gi-na-dù | par l'intermédiaire de Etušgina-ibni(!) |
| | lú-dumu šip-ri šá idnà-din-su-e | le messager de Nabu-balassu-iqbi, |
| 6 | lú-šangu [LAMxKU]R.RU ^{ki} | prêtre de LAMxKUR.RU ^{ki} , |
| | a-na LAMxKUR.RU ^{ki} | ont été transportés à LAMxKUR.RU ^{ki} |
| 8 | šu-bu-ul | |
| | 'iti sig ₄ u ₄ 3-kam ¹ mu 5-kam | 3-iii-année 5 |
| 10 | [kam-bu-zi-i]a | de Cambuse |
| | [lugal tin-tir ^k]i lugal kur-kur | roi de Babylone et des pays. |

Le dieu Bél-ṣarbi, hypostase de Nergal (cf. *CAD* §, 109 ab-110 a et *RIA* 7, 115), est en effet le dieu principal de la ville de Bāš, située non loin de Sippar (cf. J. Brinkman, *PHKB* p. 158, et R. Zadok, *RGTC* 8, p. 71). Il est écrit le plus souvent, dans la documentation économique néo-babylonienne d'lugal-(giš)-ašal₂, bien que l'on trouve en *CT* 56, 605: 8 mention de [NP] lú-uš-bar šá den ṣar-bi. Son temple, l'Etušgina, a été reconstruit par Nabuchodonosor II (cf. P. Berger, *AOAT* 4/1, p. 106). Le dieu et son sanctuaire étant mentionnés exclusivement en rapport avec la ville de Bāš à cette époque, l'association dans *CT* 56, 10, d'une fourniture à Bél-ṣarbi ainsi que de la mention du temple Etušgina dans le nom propre de la 1. 4, bien que fautive (indice d'une graphie strictement phonétique avec l'emploi de TU pour TUŠ), et enfin de l'envoi du produit à LAMxKUR.RU^{ki}, montrent que LAMxKUR.RU^{ki} est certainement la même ville que Bāš. Peut-être faut-il d'ailleurs considérer que le Nergal de Bāš était identifié au peuplier euphratique, comme c'est le cas pour l'Istar Ṣarbat de l'époque paléo-babylonienne (cf. J.-M. Durand, *RA* 74 [1980], p. 174). On

notera, en tout cas, comme pour le dieu Nergal de Hubšalum (cf. D. Charpin in *NABU* 87/76) dans l'équivalence *lugal-asal₂* = *bēl šarbi*, un nouvel exemple, à époque récente cette fois, de la lecture «*bēlu*» possible de «*lugal*» dans les noms de divinités.

Francis JOANNES (29.10.87)
9 Rue du Ruissel, F-76000 ROUEN

100) Joins in *Enûma Eliš* — Making joins is both fun and beneficial to scholarship, so the two in K fragments of *Enûma Eliš* made by H.L.J. Vanstiphout (*N.A.B.U.* 87/70) are to be welcomed. However, in reporting the discoveries quite a number of errors are made which must not be allowed to pass uncorrected lest the text of this work be corrupted. The following corrected readings (marked with exclamation marks) are taken from the original fragments by kind permission of the Trustees of the British Museum. Only positive errors of substance are taken up, not minor matters such as the overlooking of traces, failure to interpret traces when the correct reading is not in doubt, etc.

- I 60 : the final sign is a complete and clear GUL, so read *šip-qi-šùn!*;
- I 61 : *k]al-Ia! ú-kin-šu;*
- I 63 :] ú-šap![!]-ši-*i*ḥ!;
- I 64 : *tūl-ba-tiš!*;
- VI 29 : ^d*qin-g[u]-um!-ma!* [;
- VI 30 : *uš!-ba[!]-* (certain);
- VI 32 : *il-me-du-šu-m[a;*
- VI 35 : *[u]ll-tu;*
- VI 43 : *al-ka-kàt!*.

W.G. LAMBERT (24.10.87)
The University of Birmingham, POB 363
GB-BIRMINGHAM B15 2TT, Grande-Bretagne

101) Assyrische Königsinschriften auf «Perlen» — Marginalien zu H.D. Galter, «On Beads and Curses», *ARRIM* 5 (1987) 11-30. No. 7 (BM 89156), Z. 6-9: ⁶*aš-sum AN.ŠÁR UMUN-[šu]* ⁷*il-te-šu D[I(+mu oder -ni)]* ⁸*ik-ru-ma* [0] ⁹*u-še-li* [0], «(diese «Perle» hat PN dem GN, seinem Herrn, für das Leben des KN) geweiht (*ikrum-ma* < **ikrub-ma*) und dargebracht, weil Aššur seinen (des Voventen) Herrn (d.h. den König) mit ihm ausgesöhnt (*usallimu/a* oder *usallimuni/manni*) hat». Anstelle IGI Z. 7 Ende bietet Galter (p. 19 oben) die Alternative D[I an, welche hier eingesetzt ist. Für Z. 8-9 vgl. AO 2489: 9-10 (zuletzt *RIMA* I, p. 308, A.O.83.2001, Aššur-dān I.). Datierung (Galter, p. 11: Tn II(?)): Subjunktion *ašsum* und Weiheformel *ikrum-ma ušeli* im mA belegt; Präposition *il-te-šu* in nA Zeit ausgeschlossen, also Tn. I. Konsequenz: Das Graphem AN.ŠÁR (Z. 6, vielleicht auch Z. 1) ist bereits im 14. Jahrh. in Gebrauch.

No. 9 (BM 89907): Könnte der rätselhafte Gott «*Hallasu*» etwa der vergöttlichte Tigris (vgl. ¹D.²HAL.³HAL) und speziell sein in «*Subartu*» (SU.A) gelegener Oberlauf sein? Slm. III. erreichte ja die Tigrisquellen und liess sich dort eine Stele errichten (Black Obelisk, *ICC* 90, 69-72 und 92, 92-93). Lange vor Slm. III. waren die Tigrisquellen Ziel einer Expedition des Narām-Su'ēn (vgl. seine Datenformel *MAD* 1, 231 iv 1-10 und 236, 8-15; dazu B. Foster, *ZA* 72, 1982, 15 und D.R. Frayne, *ARRIM* 2, 1984, 25, fn. 8). In einer nB Abschrift einer Inschrift Šarkališarrī(!), die E. Sollberger in *Fs Diakonoff* (1982) 345-348 veröffentlicht hat, wird dieses Expeditionsziel ebenfalls erwähnt, vi 46-48: *ha-'hal?[!]-la-aš⁴⁷na-gáb⁴⁸idigina.i₇!*. Zu Z. 46 teilt Sollberger (p. 348) mit: «*hal?* seems written over an erased sign; there are traces of an erased sign just under it». Lässt sich auch die Lesung nicht genau ermitteln, so scheint doch zwischen diesem Namen der Tigrisquelle und d.*Hal-la* ²SU.A ein enger Zusammenhang zu bestehen. Man kann darum tentativ **Halla(s)* oder **Hahalla(s)* oder **Halhalla(s)* als hurrithischen Namen der Tigrisquellen postulieren; der hurrithische Name des Tigris selbst ist *Aram/nsaḥ* (vgl. H. Freydank, *SMEA* 22, 1980, 123-125).

Nos. 45-78: Bei dieser grössten Gruppe (mit Inschriften Sanheribs) interessiert vor allem die Fluchformel *mannu ša šumī šatra/u (ušapšaṭu) ipaššiṭu ana dulli ša ili amēlūti ēpušū(ni)* *GN₁ (GN₂, GN₃ ...)* *lu/iḥalliq(u)*. Sie ist zu lesen im Lichte des entsprechenden Passus der Gründungsinschrift des Jahdunlim (G. Dossin, *Syria* 32, 1955, 1-28) V 2-12: (ša ...) šumī šatram ipaššiṭu ū ušapšaṭu šumšu lā šatram išaṭṭaru ū ušaṭṭaru ū aššum erretim šani'am ušahhazu awilum šū lū šarrum lū šakkanakkum lū rabi'ānum lū awilūtum šumša awilam šātu ... Für den Lw. KUR = šaṭu in ú-šap-šaṭu (No. 49: 3 und 59: 4) vgl. die von K. Watanabe (*BaM* Beih. 3) neu eingeführten Werte *batu* (VTE 582) und *galu* (VTE 579, beide in 36 C). Der Ausdruck *ana dulli ša ili amēlūti epēšu*, «in den Dienst von Gott und/oder Menschen stellen» ist, wie Galter richtig sieht

(p. 29 rechts), «so far without parallel». Parallelen gibt es hingegen zu in Opposition zu *šarru* stehendem *ilu amēlūtu*: LAS 122: 19-20; 125 r.14-16; 129 r.26 (ergänzt); vgl. bereits AOAT 1, p. 50, 1). Zugrundeliegt die Vorstellung von einer Trichotomie Gott/Götter, König und die übrige Menschheit, wobei der König als *ens sui generis* herausgehoben ist. Auf diesem Nährboden konnte auch «Ein Mythos von der Erschaffung des Menschen und des Königs» (W.R. Mayer, *Or* 56, 1987, 55-68) sich herausbilden. In der Jahdunlim-Inschrift steht der König auf derselben Ebene wie *šakkanakkum*, *rabi'ānum* und die sonstigen Menschen. Die besonders von den Sargonidenkönigen favorisierte Ideologie erscheint so als die goldene Mitte zwischen Königsvermenschlichung und Königsvergöttlichung.

Die (durchbohrten) «Perlen» sollen für den persönlichen Gebrauch des Königs reserviert sein. Galter erwägt (p. 17 links) dass sie «part of the Assyrian regalia» waren. Betrachtet man die *dumāqi* Assurbanipals auf dem Relief BM 124920 (vgl. dazu das Detailphoto bei P. Albenda, *BASOR* 225, 1977, p. 32, fig. 31), so erkennt man ein Gebinde von (wenigstens) sechs Ketten, deren einzelne Glieder sehr wohl «Perlen» von der Art Nr. 45-78 sein könnten. Dass Einzelstücke daraus Geschenke (*namurtu ša PN uqarribanni*) an den König waren, schliesst deren Eingliederung in die königlichen *dumāqi* nicht aus, mag vielmehr sogar als Zeichen universeller Akzeptanz des assyrischen Königtums verstanden worden sein.

Karlheinz DELLER (28.10.87)

Assyriologie, Sandgasse 7, D-6900 HEIDELBERG 1, RFA

102) Nouvelle restitution au texte «Cappadocien» n° 24 (RA 81 [1987] p. 30-31) — Cette tablette, classée parmi les lettres uniquement de par la reconstitution qui en a été proposée, est entièrement à revoir. Dans un premier temps, la présence de noms propres en début de texte, dont certains portant l'enclitique *-ma* d'introduction au discours direct, incitait en effet à compléter le début de la tablette d'après le schéma classique des formules épistolaires. Cependant, les deux dernières lignes 12' et 13' font penser aux phrases clôturant d'ordinaire les procès verbaux, et l'on peut les améliorer ainsi:

- | | |
|-----|--|
| 12' | [<i>a-na a-wa-tim</i>] <i>a-ni-a-tim</i> |
| 13' | [<i>kà-ru-um kà-ni]-iš</i> |

La fin de la phrase, comportant le verbe, serait omise. En admettant que le côté gauche de cette tablette, aujourd'hui totalement disparu, était également inscrit, il est dès lors possible de restaurer la fin de l'expression du serment de la façon suivante:

- | | |
|-----|---|
| 14' | [<i>i-dí-in-ni-a-tí-ma</i> IGI GÍR <i>ša a-šur</i>] |
| 15' | [<i>ší-bu-tí-ni ni-dí-in ...</i>] |

puis s'ensuit la liste des témoins présents lors de la rédaction du procès verbal. Le début du texte est alors à compléter selon les formes de ces procès, et donc de la sorte:

- | | |
|---|---|
| 1 | [NP-DINGIR] <i>a-na puzur₄-/eš₄-tár</i> |
| 2 | [<i>iš-ba-af]-ni-a-tí-ma</i> |
| 3 | [<i>um-ma NP]-DINGIR-ma</i> |
| 4 | [<i>a-na pu]zur₄-eš₄-tár(-ma)</i> |

Désormais, ce texte s'intègre au groupe des procès verbaux numérotés de 83 à 85 dans la publication citée ci-dessus.

Cécile MICHEL (09.11.87)
22 rue de Wattignies, F-75012 PARIS

103) «Nabuchodonosor 2, 10» — Cette inscription en l'honneur du dieu de Marad [cf. AOAT 4/1, p. 264] n'est pas connue par beaucoup d'exemplaires. J'ai eu l'occasion d'en consulter un spécimen très bien conservé chez un collectionneur parisien. Une simple transcription dans *NABU* peut suffire pour ceux qui voudront un jour en faire l'édition critique. Aussi les variantes ne sont-elles pas soulignées. On remarquera les points d'accord entre notre texte et YOS IX 144. Trois photos donnant le déroulement du texte sont à la disposition des gens intéressés, en diapositive ou tirage-papier (pour un prix modique). Les circonstances ne m'ont malheureusement pas permis de mesurer l'objet.

Reg. I (1) ^d*na-bi-um-ku-du-ur-ri-ú-šu-ur* lugal ká-dingir-*ra*^{ki} (2) *ri-é-a-um ki-i-num mi-gi-ir* ^damar-*utu* (3) *iš-ša-ak-ku ši-i-ri na-ra-am* ^d*na-bi-um* (4) *e-em-qu mu-ut-né-en-nu-ù* (5) *za-ni-in é-sag-íl ù é-zí-da* (6) *i-da-an za-na-a-tim* (7) *mu-ud-di-iš e-eš-re-e-tim* dingir gal-gal (8) ibila *a-ša-re-du* (9) *ša* ^d*na-bi-um-ibila-ú-šu-úr* lugal ká-dingir-*ra*^{ki} *a-na-ku* (10) *i-nu-um* ^damar-*utu be-lí ra-bí-ù* (11) *ni-ši* (SIG) *ra-ap-ša-a-tim* (12) *a-na re-é-*

ú-ti i-ti-nam (13) za-na-an ma-ha-zí ud-du-su e-eš-re-e-tim (14) ra-bi-iš ú-ma-'-ir-an-ni (15) a-na-ku a-na ḫamar-utu be-lí-ia (16) ka-aia-na-ak la ba-af-la-ak (17) i-na kù-babar kù-gi na₄-na₄ ni-si-ik-tim šu-qú-ru-ú-tim (18) e-ra-a g̃mes-má-gan-na giš-eren (19) é-sag-fl ú-ša-pi-ma (20) u₄-mi-iš ú-na-am-mi-ir (21) é-zi-da ú-ša-ak-li-il-ma (22) ki-ma ši-te₄-er-tim ša-ma-mi ú-ba-an-nim (23) i-na e-eš-re-e-tim dingir gal-gal (24) zi-in-na-a-tim aš-ták-ka-an (25) a-na ḫugal-már-da be-lí-ia (26) at-ta-'-id-ma (27) é-igi-kalam-ma é-sú ša qé-re-eb már-da^{kī} (28) ša iš-tu u₄-um re-e-qú-ú-tim (29) te-me-en-šu la-bí-ri la i-mu-ur šar ma-ah-ri (30) ma-az-za-al-ti az-zu-ul-ma

Reg. II (1) te-me-en-šu la-bí-ri a-hi-iṭ ab-re-e-ma (2) te-me-en-na ša na-ra-am-dsu'en lugal-e (3) a-ba-am la-bí-ri a-mu-úr-ma (4) ši-te₄-er šu-mi-šu la ú-na-ak-ki-ir (5) ši-te₄-er šu-mi-ia (6) it-ti ši-te₄-er šu-mi-šu aš-ták-ka-an-ma (7) e-li te-me-en-na ša na-ra-am-dsu'en lugal ú-ki-in uš-šu-šu (8) g̃tal-lum g̃ká-na-ku g̃sak-kul-lál (9) ša g̃a-šu-hu aš-ták-ka-an-ma (10) g̃a-šu-hu pa-ag-Ju-ú-tim (11) ši-i-ti qí-in-ne-e ra-bi-ú-tim (12) a-na sú-lu-li-šu ú-ša-at-ri-iş (13) é ú-ša-ak-li-il-ma (14) a-na ḫugal-már-da be-lí-ia (15) ki-ma u₄-um ú-na-am-mi-ir (16) ḫugal-már-da en ku-ul-la-tí qá-ar-dam (17) a-na é ša-a-ti ha-di-iš i-na e-re-bi-ka (18) li-pí-it qá-ti-ia šu-qú-ru a-na da-mi-iq-tim (19) ha-di-iš na-ap-li-is (20) da-am-qá-a-tu-ú-a (21) li-iš-ša-ak-na ša-ap-tu-uk-ka (22) ba-la-af u₄-um da-rí-ú-tim (23) še-bé-e li-it-tu-ú-tim (24) ku-un giš-gu-za ù la-ba-ar pa-le-e (25) a-na ši-ri-ik-tim šu-úr-kam (26) giš-tukul-giš-tukul-ka da-NÚM-tim li-il-li-ku i-da-aya (27) ši-gi-iš ku-ul-la-at la ma-gi-ri (28) hu-ul-li-iq na-ap-ha-ar-šu-un (29) i-na ma-ha-ar ḫamar-utu šar ša-mé-e ù er-še-tim (30) qí-bí-dú-um-qú-ú-a.

Jean-Marie DURAND (10.11.87)

104) Two fragments of a Sumerian disputation — In September 1974, I made the copy shown here of CBS 7929, a small fragment of a Sumerian literary composition in the University Museum, Philadelphia. It is published here with the kind permission of Prof. Ake Sjöberg, curator of the tablet collection of the University Museum. I recognized that it was a fragment of a literary disputation, and I first thought that it might belong to the disputation between the Bird and the Fish (*UET VI/1* 38-41 and dupl.). However, it almost certainly cannot belong to that composition – in spite of the fact that lin. 11 could be interpreted as an allusion to the episode that tells that the fish destroyed the bird's nest. It should belong in the lacuna following VS 26, 204 II 32, but this is unlikely, since there the contestants are already addressing Enki, asking him to settle the dispute, whereas in our fragment they are still contesting. It was my hope to find duplicates to CBS 7929, and it strangely took me 13 years to recognize that one is easily accessible, viz. *PRAK B* 88. Since some collation is needed, I confine myself to giving a rough transliteration, without trying to harmonize the two duplicates. By publishing the fragments here I hope to speed up the identification of additional duplicates.

The one speaker addresses the other as «my brother» (lin. 14). This may indicate that this is a school disputation. The parallels in the *edubba*-composition VS NF I 44, quoted below, ad lines 7 and 13, may point in the same direction.

A : CBS 7929

B : *PRAK B* 88

1. A [(x)] ki [...]
2. A [šu]l-a-lum nu-zu nu-[...]
3. A uru kúr-ra ku₄-x[...]
 šà-ne-ša₄ x[...]
4. A ur-gim ki gam-ma nu-zu x x [...]
5. A mušen šu šúr-dù-bi [x (x)]-gim k[i ...]
 B mušen šu(?) šúr-dù.mušen 'mu'(?)x-x-gim x
6. A giš.kiri₆ šà-ta nu-du[g₄](-)ga-gim x [...]
 B giš.kiri₆ a dug₄-ga-gim x [...]
7. A igi [x] é lugal-gá-ke₄ íb-[...]
 B igi-lá é lugal-gá-ke₄ íb-si-ge x [...]
8. A [x x] x sipa(?)zu x [...]
 B x PA giš e x sipa(?)zu ša a mi-ni-[...]
9. A [...] / x x u₈ la-har [...]
 B [x] e a pú e la mu u₈(?) la(?)har-re a x x [...]
10. A gud-gim(?) har-gá eme-zu gá-[...]
 šu ša-an-ša-[ša]-da]
 B gud-gim har-mu inim ba-ṣid nu-tuku-gim šu-ni ša-[...]
11. A ku₆ amar-mu gùd-bi [...]

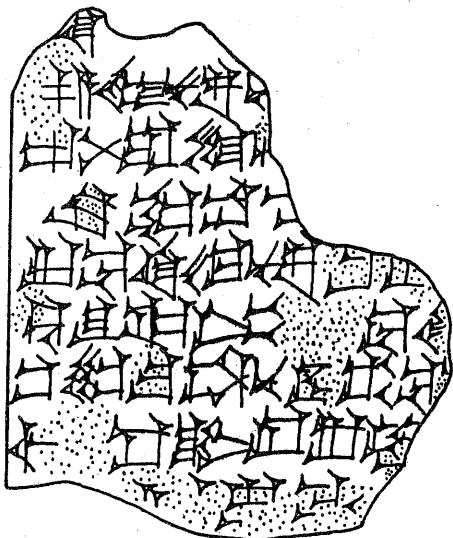
- | | |
|-------|---|
| B | zi ba-ni-in-gi ₄ KÁ ú KA x [...] |
| 12. A | ku ₆ amar(?)-mu gùd-ba zi-ir ba-ni-ib [šub-...] |
| B | edin KAL im-dal-a-gim giš-har-har-ra ba-[...] |
| 13. A | edin É im-dal-a-ta RI bad-du-gim é har [...] |
| B | ug ₅ -ga ki nu-túm-ma-me-en še-gim HAR [...] |
| 14. A | ug ₅ -gim ki túm-túm-mu nu-zu še-gim HAR [...] |
| 15. A | šeš-mu lú-kúr nu-me-a igi-tur mu-u[n- ... -gíd] |
| | traces |

Translation:

- 2. An unknown crime you do not ...
- 3. Entering a foreign city ... the laments ...
- 4. Like a dog you do not know to bow down to earth ...
- ...
- 6. (B:) Like an irrigated orchard ...
- ...
- 10. Like an ox your tongue ... (B:) recite words ...
you grasp like a poor man
- 11. Fish, you(?) disturbed my young in their nest ... were at peaceful terms ...
- 12. Like a wind blowing in(?) the ... steppe ...
- 13. You are one who does not bury the dead, like grain they ...
(var. B:) You do not know to buzy the dead ...
- 14. My brother, although you are not a foreigner, you(?) look askance ...

Comments:

- Lin. 4. Cf. «Enki and Ninhursaga» 17: ur-gi₇(-re) máš gam-gam nu-ub-zu (P. Attinger, ZA 74, 1984, 8-9).
- Lin. 7. Cf. VS NF I 44 II 19: é lugal-gá-ke₄ TÚG-mu ga-bí-ib-dug₄.
- Lin. 10 Cf. «Dialogue 2» 106: é-e šu ša(!)-an-ša lú níg šu ti-a = TMHNF III 42 II 21.
- Lin. 11. Cf. «Dialogue 2» 105: zi-ir šub-bu.
- Lin. 13. Cf. VS NF I 44 obv. I 7: [ug₅-ga] ki nu-túm-ma-me-en. «Martu-Myth», SEM 58 IV 29: u₄ ba-úš-a-na ki nu-túm-mu-dam. – Perhaps the second part of the line can be reconstructed from «Lahar and Ashnan» 155: na₄.šu-še bar-za-a àr-àr mi-ni-in-ak, cf. ASJ 9, 1987, 26.



Bendt ALSTER (26.10.87)
C. Niebuhr Institutet, Njalsgade 78
DK-2300 COPENHAGEN S, Danemark

105) *Bâb hînim* — Ce lieu dit est attesté par ARMT XXIII 590: 4 et d'autres références. L'éditeur a proposé, *ibid.* p. 557, qu'il s'agisse d'une dénomination à partir de *Hi(h)num*, ville de la région de Mari. Cela n'est pas sûr. Je proposerais plutôt de poser un terme *hînum* signifiant «source» et à interpréter comme '*înum* avec H notant un 'ain. *Bâb 'înim* serait donc la «Porte de la source». Cette explication a pour elle, outre sa simplicité, le fait que le NP de devin, *Šamaš-în-mâtim* [^dutu-*i-in-ma-tim* ou ^dutu-*i-na-ma-tim*], qui signifie à l'évidence «Šamaš-est-l'œil-du-Pays», a un hypocoristique ^dutu-*i-na-ia*, dont il existe la variante ^dutu-*hi-na-ia*. Il s'agit aussi d'un devin, mais très vraisemblablement à distinguer du premier (cf. AEM I = ARMT XXVI). *Šamaš-'inaya* habitait la région de Dêr-du-Balih, ce qui pourrait expliquer la graphie explicite du 'ain, renvoyant à une prononciation locale. Il est intéressant de voir la même attention apportée à ce phonème dans un toponyme très proche de Mari elle-même.

Jean-Marie DURAND (19.11.87)

106) *Iš'ar-Damu, roi d'Ebla* — La première section du texte TM.75.G.2628 (= A. Archi, ZA 76 [1986], 213-217) enregistre l'attribution d'un mouton au «dingir» de dix personnages définis comme en-en, «les rois». Selon l'interprétation de A. Archi, il s'agit d'offrandes aux rois d'Ebla déifiés après leur mort, ou bien aux dieux des rois défunt. Ceux-ci sont mentionnés dans un ordre inverse par rapport à l'ordre chronologique. En effet, les deux premiers noms de la liste sont Irkab-Damu et Igriš-Halam, les seuls par ailleurs qui sont qualifiés de en *Eb-la^{ki}* dans les textes de Tell-Mardikh. A. Archi, dans le même article (217, n. 20), a remarqué que cette série d'anthroponymes correspondait exactement à celle qui se situe de la 2^e à la 11^e place dans le texte lexical TM.74.G.120 r.II 2-III 5 (dont le recto est donné en copie par G. Pettinato, *Ebla*, Milano 1979, 50).

Or les dix noms de TM.74.G.120 ne sont pas les seuls du texte lexical à réapparaître dans les textes administratifs, précédés du signe AN⁽¹⁾, et destinataires d'offrandes alimentaires. Cf. par exemple TM.75.G.1823 v.III 25-IV 8, un registre d'offrandes aux dieux de la part du roi et de la reine:

1 gu₄-ABxÁš 2 udu 1 kù-sal 1 buru₄^{mušen} // AN / *I-bí-ni-li-im* /
2 udu 1 kù-sal 1 buru₄^{mušen} / AN / *Sa-gi-iš* /
2 udu 1 kù-sal 1 buru₄^{mušen} / AN / *Iš-ru₁₂-ut-da-mu*

Les mêmes anthroponymes se retrouvent aussi dans d'autres textes du même genre, par exemple ARET III, 178 v.IX 5'-13':

2 udu / AN / *Sa-gi-iš* / 2 udu / AN / *I-[]* / 2 udu / AN / *Iš-ru₁₂-ut-da-mu*

et ARET III, 419 I 1'-4':

x / AN / *Sa-gi-su* / 2 udu 1 kù-sal 1 buru₄^{mušen} [

Or *I-bí-ni-li-im* est cité dans le texte TM.74.G.120 r.III 4 (17^e nom de la liste); *Iš-ru₁₂-ut-da-mu*, *ibid.*, r.III 3 (16^e nom), tandis que *Sa-gi-iš* pourrait correspondre à *Sa-[x]-s[u]* du texte TM.74.G.120 r.III 6 (19^e nom). Ce dernier personnage est mentionné dans le texte TM.75.G.1939 v.IX' 15, X' 14, XI' 14 comme AN / *Sa-gi-su/si*.

Si les dix personnages de TM.75.G.2628 précédés du signe AN et destinataires d'offrandes de moutons furent, presque sans aucun doute, rois d'Ebla, on pourrait déduire aussi que ces trois autres personnages, également précédés par AN, destinataires d'offrandes de moutons (et d'autres biens) et mentionnés dans TM.74.G.120, ont été des rois. Etant donné l'emplacement qu'ils occupent dans la liste du texte lexical (de la 16^e à la 19^e place), il est même vraisemblable que tous les noms de la 1^e section de TM.74.G.120, comprenant probablement au moins les trois premières colonnes du texte (21 noms en tout, de Irkab-Damu à Ennuma) correspondent aux souverains de la ville d'Ebla⁽²⁾.

Mais si TM.74.G.120 énumère les noms des rois d'Ebla, quel sens pouvons-nous attribuer au premier nom de la liste: *Iš₁₁-ar-Da-mu* / *yîš'ar-Damu* /, «Damu a gagné»? Cet anthroponyme apparaît rarement dans les textes d'Ebla: dans MEE II, 1 v.III 1-IV 12, on trouve une énumération de livraisons de mu-túm (textiles et objets décoratifs manufacturés) de la part, respectivement, des rois de Kakmium, Ra'ak et Irar, le premier destiné à *i-giš-sag* d'*Iš'ar-Damu*, et les deux autres pour *i-giš-sag* de l'en, tandis que dans ARET II, 14 = MEE II, 30 r.X 15-16 on mentionne *Iš₁₁-ar-Da-mu* dumu-nita en, «fils du roi». Il ne semble pas très vraisemblable que notre liste d'en commence par le nom d'un des nombreux dumu-nita en d'Ebla; nous préférons donc avancer l'hypothèse qu'*Iš'ar-Damu* a lui-même été un roi d'Ebla, qui a probablement succédé à son père Irkab-Damu, et représente le dernier roi de la dynastie. Il est assez vraisemblable que le scribe, en rédigeant une liste de noms de personnes attestées à Ebla, ait inscrit à la première place le nom du roi contemporain, en le faisant suivre par le nom des autres rois, énumérés dans un ordre inverse par rapport à l'ordre chronologique.

Le fait qu'Iš'ar-Damu ne soit pas mentionné dans le texte administratif TM.75.G.2628 s'explique bien si l'on admet qu'il était, à l'époque de la rédaction de ce texte, encore sur le trône d'Ebla, et qu'il ne pouvait donc pas être énuméré parmi les rois défunt. Du règne de ce dernier souverain on pourrait dater la très grande majorité des textes de Tell Mardikh. Le nom d'Iš'ar-Damu y apparaît très rarement car il était mentionné seulement avec son titre d'en.

Naturellement, cette hypothèse se heurte à la reconstruction de la dynastie d'Ebla présentée par G. Pettinato, *Ebla*, 76 (qui a été acceptée jusqu'à présent à la quasi unanimité), reconstruction selon laquelle les successeurs d'Igriš-Halam et d'Irkab-Damu seraient, en ordre chronologique, Ar-ennum, Ebrium et Ibbi-Zikir. Cependant, récemment, F. Pomponio («La datazione interna dei testi economico-amministrativi di Ebla», in Actes du Congrès «Ebla 1975-1985», Napoli [1985], sous presse) a démontré que les éléments avancés jusqu'à présent pour prouver qu'Ar-Ennum, Ebrium et Ibbi-Zikir furent rois d'Ebla sont inconsistants, et A. Archi, dans le cadre de l'étude sur la prosopographie des textes d'Ebla, est arrivé à la conclusion que, probablement, ces trois personnages n'ont jamais été rois (Actes du Congrès «The Onomasticon of Ebla, semitic Name-giving and eblaic Prosopography», Roma [1985], sous presse). Cela ne remet aucunement en question le grand pouvoir politique et économique de ces trois personnages, en particulier des deux derniers. A notre avis, au contraire, Ebrium et ses descendants faisaient partie de la famille royale. Nous aurions ainsi deux branches principales dans cette famille:



Cette reconstruction expliquerait aussi quelques uns des problèmes de composition de la famille royale. On peut ainsi remarquer, à titre d'exemple, qu'un important personnage féminin de la famille royale, qui porte le nom insolite de Sanip-Dulum, est défini soit: dumu-mí en, «fille du roi», soit (beaucoup plus souvent): nin-ni en, «sœur du roi». Pour le premier cas, cf. TM.75.G.2022 v.VI 3-5 (= A. Archi, *Eblaitica* I, 120); ce texte est proche de *MEE* II, 1 du fait que les deux mentionnent les dix mêmes lugal, «roi»; or dans *MEE* II, 1, où l'on fait la distinction entre Ebrium et le roi, Ebrium ne doit pas être en. Pour le second cas, cf. TM.75.G.1464 r.I 5-7, un texte qui ne peut pas être attribué au règne d'Ibbi-Zikir, puisque ce dernier y est mentionné comme «fils d'Ebrium» (r.VIII 14-16). On peut en déduire que le père et le frère de Sanip-Dulum se succédèrent comme rois d'Ebla, mais que ce père n'était pas Ebrium, tandis que le frère n'était pas Ibbi-Zikir.

(1) Le signe AN se trouve sur la ligne précédant le NP, à l'exception de TM.75.G.1536 r.I 3-4 (= A. Archi, *AltForsch.* 13 [1986], 195): é / AN I-šar-Ma-lik. A partir de ce passage, entre autres, on peut déduire qu'au moins un de ces rois défunt avait un temple en propre, auquel sont destinés 172 la-ḥa de farine et 120 gú-bar d'orge.

(2) Selon la reconstruction de K.A. Kitchen, *UF* 9 (1977), 136, le texte ugaritique *KTU* 1.113 énoncerait les noms d'au moins 31 rois déifiés d'Ugarit, dans un ordre inverse dell'ordre chronologique.

Maria Giovanna BIGA & Francesco POMPONIO (23.11.87)
Lungotevere della Vittoria 5, I-00195 ROME, Italie

107) Neuass. *edābu* «(Armut) wegblasen» — Um den umfangreichen neuassyrischen Brief *ABL* 1285, der in *RCA* II 392 ff. recht unbefriedigend bearbeitet worden war, haben sich seither schon einige Fachgenossen bemüht, auch ich selbst für das *AHW*. Nun legt S. Parpoli in «Language, Literature, and History ... Presented to Erica Reiner» (= *AOS* 67/1987), S. 257-278 unter Beigabe von Photographien eine Neuausgabe des Briefes mit eingehendem Kommentar vor, die in vielen Einzelheiten weiterführt und ein besseres Gesamtverständnis erschliesst. Eine Aussage des «forlorn scholar» [Urad-Gula] gewinnt freilich erst bei einer verbesserten Lesung und Ergänzung ihr volles Gewicht. P. liest in Rs. 34 den ersten Prekativ *le-e-ti-ib* also als Form von *tiābu* «gut werden». Das wird durch die Schreibung *le-e-* am Anfang ausgeschlossen, weil diese auf ein Verbum I Alef weist, wie z.B. *le-e-mur* «er möge sehen» in Vs. 13 und Rs. 40 zeigt. Wir müssen also *le-e-di-ib* als Prekativ von *edābu*, babyl. *edēpu* «(weg)blasen» lesen. Subjekt dazu ist meistens *šāru* «Wind, Hauch» (s. *AHW*, 186 und 1552a). Das vor dem Subjekt [šār] ū zu ergänzende, nach der Wortstellung stark betonte Objekt ergibt sich aus dem Vergleich des in Rs. 33 unmittelbar vorausgehenden *na-as-ḥur-ka maš-ru-ú* «deine Verzeihung ist Reichtum» mit der Selbstbezeichnung des klagenden Briefschreibers *la-ap-nu mār la-ap-né* «Armer, Sohn eines Armen» in Vs. 14: Es muss um das 'Wegblasen' seiner Armut gehen. Ich lese und ergänze daher in Rs. 34 [*lu-up-ni šār ū*] *le-e-di-ib* «[meine Armut] möge [der Hauch des Königs wegblasen]». Dieser Wunsch des Unglücklichen passt auch viel besser in den

Zusammenhang und ist weitaus aussagekräftiger, als das vorher vermutet wurde. Bisher war ein Abstraktum als Objekt von *edābu/edēpu* allerdings nicht bekannt, es ist aber in bildhafter Sprache gut vorstellbar.

Wolfram VON SODEN (16.11.87)
Gluckweg 19, D-4400 MÜNSTER, RFA

108) Remarques sur L.83.6 — Le texte édité par D. Arnaud dans le volume collectif *Larsa (II)* (Paris, 1987), p. 217-219 et 222-223, sub n° 3, ainsi que dans la partie (non paginée) du livre en arabe, à la fin du volume (mais dans une transcription très fautive), appelle un certain nombre de remarques:

L. 1: l'équivalence attendue pour *níg-ga* est celle de "makkur... + Nom de divinité" «(appartenant au) Trésor/propriété de ... + ND». Les parallèles en sont nombreux; cf. ainsi in K. Kessler, *Duplikate und Fragmente aus Uruk, Teil II, BaghMitt* 15 (1984) p. 269, W 19276: 1-4 (Uruk, Artaxerxès 33): «22 gur zú-lum-ma zag a-šà, níg-ga ^a-nu šá šu^{II} NP₁ dumu šá NP₂, a NP₃ ina muh-hi, NP₄ a NP₅», ainsi que *CT* 49, 9: 1-4 (Borsippa, Philippe 3): «2 gur zú-lum-ma bab-ba-nu-tu, 10-ú níg-ga ^a-ná lugal šá NP₁, dumu šá NP₂ ina muh-hi NP₃ dumu, NP₄», ou encore *CT* 44, 83: 2-4 (Babylone, Alexandre IV, 12): «(grain) ... níg-ga ^a-ná NP₁ ina ugu NP₂». Bien qu'une formule du type «níg-ga NP» soit possible (cf. CAD M₁, 136), on attend cependant dans la très grande majorité des attestations le nom de la divinité poliade. D'après la photo de L.83.6 (p. 223), et en considérant qu'il y a peut-être eu réécriture sur une érasure préalable, on peut lire, à la fin de la l. 1: «níg-ga ^a-ná dumu šá¹ [šu^{II}?]».

Le Trésor de Šamaš de Larsa est encore attesté par *BRM* II, 51, pourtant bien postérieur à L.83.6: cf. la nouvelle édition du texte dans Doty, *CAHU* p.113. On le retrouve peut-être aussi dans le texte BM 68610, copié par C. Bellino en 1822 et republié par R. Van der Spek, *Grondbesitz in het Seleucidische Rijk*, Amsterdam, 1986, p. 202-211, si le texte provient bien de Larsa et non de Sippar (cf. pour l'attribution à Larsa, R. Van der Spek, *op.cit.* p. 127 n. 194, ainsi que J. Oelsner, *Materialen...*, p. 234 et note 871. La bibliothèque découverte récemment à Sippar (cf. *N.A.B.U.* 87/55) contient cependant des textes qui témoignent de la persistance d'une activité écrite sur le site à l'époque séleucide).

L. 2: la séquence de 4 clous verticaux est bien attestée à partir des archives des Murašû de Nippur, pour rendre la formule «a šá», qui remplace le traditionnel «a-šú šá» de l'époque néo-babylonienne. Pour l'emploi de cette formule à Larsa, ou de son équivalent «dumu šá», cf. *BRM* II, 51 et *OECT IX*, 26, *passim*.

L. 3: le nom du père de Ana-qibit-Anu est ^{Id}ná-he-si-i', (< hesû «recouvrir», attesté déjà dans l'onomastique néo-babylonienne au système II dans le NP *fNanaia-hussinni*). La forme correcte se trouve dans la seconde transcription de L.83.6.

L. 5: les signes de la fin de la ligne sont sans doute une dittographie, à lire {ina giš-bán}. Quelle qu'en soit la lecture (*ina uru-šú*, dans la seconde transcription) leur présence n'apporte en effet rien à la compréhension du texte.

L. 6: c'est la première attestation d'une mesure appelée le «*sûtu ša malaku*» à cette époque.

L. 9: la formule finale de la Face est extrêmement intéressante, car elle fournit le prototype d'une clause de sauvegarde attestée dans des reconnaissances de dette d'époque séleucide de *CT* 49, mais manifestement non reconnue. Cette formule se rencontre sous la forme suivante dans les textes *CT* 49, 34: 10-13 (Antigone 3), 102: 13-15 (Séleucide 24), 106: 11-13 (Séleucide 35), et 111: 14-15 (Séleucide 42): «*kuš-gíd-da šá-ṭa-ri u mim-ma šá za-ku-tu gab-bi šá a-na muh-hi šá-ṭa-ri an-na-a' uṣ-ṣa-a' he-pu-ú šu-ú*», soit: «Tout parchemin, toute (tablette) écrite, ou tout (document) de libération (de la dette) qui serait produit contre cette (tablette) écrite, sera annulé». Il faut donc prendre, à la l. 9 de L.83.6, «e-fer» et «zu-ku» comme des infinitifs substantivés, désignant des documents d'acquittement (*eṭēru*) ou de remise de dette (*zakû* II). Il est intéressant de noter qu'on retrouve ainsi un écho des clauses d'époque paléo-babylonienne de garantie contre l'*andurârum*.

L. 10: lire šá-ṭar.

L. 11: la valeur phonétique «hé» n'était pas encore attestée dans un texte économique d'époque tardive. En parallèle avec le passage des ll. 9-11 de L.83.6, on pourrait restituer la même formule dans la reconnaissance de dette *OECT IX*, 3: 6-7, en lisant: «... ¹ina muh¹-hi-šú ¹i-ṭab-bi¹ e-[ter], [u zu-ku šá a-na muh-hi šá-ṭar an-na-a' uṣ]-ṭa-a' hé¹-pu-ú šu¹-[ú].

On peut donc proposer la traduction suivante pour le texte L.83.6: «0,2,3 de grain, du Trésor de Šamaš, relevant de Šamaš-iddin, fils de Mušallim-Šamaš, sont à la charge de Ina-qibit-Anu, fils de Nabu-hesi'. Au mois d'Aiaru de la 4^e année de Philippe le roi, il livrera les 0,2,3 de grain à Larsa, selon la mesure «*ša malaku*», dans la maison de Šamaš-iddin. S'il ne les a pas livrés au mois d'Aiaru, chaque mois, pour 1 gur, un intérêt de 0,03 (= 10 %) croîtra à sa charge. Tout (acte) d'acquittement ou d'extinction (de la dette) qui serait produit contre ce document-ci est nul et non avenu.»

Francis JOANNES (25.11.87)

109) Yasmah-Addu's letter to God (ARM I : 3) — We are indebted to D. Charpin and J.-M. Durand for providing us with new readings and restorations for Yasmah-Addu's famous plea to a god, *MARI* 4, 339-342; 293-299. They have good cause to alert us to how unskillfully written is the document; nevertheless, it may not be necessary to conclude that the scribe was composing as he went along (p. 339). In fact, damaged as it is, his text is pretty carefully laid out and seems sophisticated in its approach to historiography.⁽¹⁾

Yasmah-Addu opens his letter with an acknowledgment of the power of the god⁽²⁾, and follows it with an observation that from time immemorial, «No one has survived who ever sinned (*ugallilu*, preterit) against God.»⁽³⁾ From this, he derives a moral, «Each one must (therefore) uphold (*ukâl*, durative) the precept of that very God»⁽⁴⁾. It is at this stage that Yasmah-Addu turns to history in order to recount the sordid activities of Yaggid-Lim and his descendants (lines 8 to 1. 22').

The historical information within the letter is given as third person narratives and is apportioned into integral segments which are separated by second person addresses to God. The first historical segment (8-14a) involves two ancestors, Ilâ-kabkabû and Yaggid-Lim, who pledge peace between themselves. As if to underscore his strong attachment to oaths and covenants, in this section it is Ilâ-kabkabû who is mentioned first, as the innocent party; Yaggid-Lim's nefarious act is mentioned next and is used as transition to the god's irritation with the Lim dynasty and as introduction to his decision to affect the course of history.

The phrase *telqema tašalšu* [*u ana*] *idi Ilakabkabû tallik* (14b-15) has three verbs, the first two of which are connected by means of the particle *-ma*. Charpin and Durand render these two verbs hendiastically, «tu entrepris de le mettre à l'épreuve ...», but I prefer to take them sequentially, «When you found out, you investigated him»⁽⁵⁾. These two activities lead to a third, which bears stronger consequence to the human drama unfolding on earth: God decides to fight on Ilâ-kabkabû's side.

The second historical narrative (16-9') considers the generation that follows. It begins by returning Ilâ-kabkabû to the foreground, but it also introduces Yahdun-Lim, albeit as a captive rather than as an active combatant. The introduction of Yaggid-Lim's son soon is followed by Samsi-Addu's own debut. Something other than Charpin and Durand's proposed restoration of *inūma* may be involved here, however; perhaps *ištu*. At this point, we begin to lose the thread of events, but it may well be that the tablet's reverse side would have taught us more about Yahdun-Lim's own impious acts. The editor's restorations here are extremely tentative. We first observe that the restored form of *ugallilu* of line 2' is spelled with *ú*, which is found in the preserved sections of the documents only in 1. 6 and 15', whereas in all its other occurrences is consistently spelled with *ù*.⁽⁶⁾ This is a useful indication that the phrase *ša AN ukallu* is probably replaying line 6's *ša An-ma ukâl* (with durative verbs in both cases!). I therefore tentatively suggest that somewhere in the break which begins at line 22 and through 3' we may have another focus on divine activity. Although I have nothing concrete to offer, I strongly doubt that a female personal name is to be found in 3'.

The narrative shifts to the Lim dynasty's troubled family history and reflects upon Sumu-Yamam's unexpected grab for power: «... [his son,] Sumu-Yamam removed him from Mari.»⁽⁷⁾. The information of line 4' and 6' makes Sumu-Yamam a son of Yahdun-Lim: «Much like his own father Yahdun-Lim, Sumu-Yamam launched repeated activities, doing unacceptable things by himself.»⁽⁸⁾ Yet this relationship is not evident from sources dated to Zimri-Lim's reign; there, Yahdun-Lim's loss to Samsi-Addu is regarded as direct and immediate (see Charpin and Durand, pp. 296-8) and it may have been merely convenient for Yasmah-Addu's chancellery to secure him within the rival dynasty.⁽⁹⁾ At any rate, the crimes with which Sumu-Yamam is charged are not those of breaking covenants made by men, but those in which sacred precincts are destroyed and replaced by secular, if not frivolous, constructions (1.9'). But in stating them as offenses against deities, Yasmah-Addu can now turn to address his god for the second time.

It is important to note that the verbs in the discourse which occupies lines 10'-16' are the same as those found in 1.14-15, but are given in reverse order. This retrograde progression neatly rehearses the circumstances which forced the god's initial interference in Mari's history; but it also hides the fact that Sumu-Yamam's crime, sordid at it may be, was directed neither against Ilâ-kabkabû nor, as yet, against his son Samsi-Addu. Since it does not seem necessary for the god to avenge a covenantal infraction by marching on the side of the righteous (*ana idi PN alâkum*), all we are told is that, «You went and investigated him» (*tallikma tašalšu*); but the parricide had already met a violent death, «However, his very own servants killed him.»

Upon learning of the events (*telqema*), God chose to hand over the region to Samsi-Addu (12'-13'). It is only at this stage, almost as an afterthought and probably also as a conclusion, that Yasmah-Addu charges Sumu-Yamam with crime against his own father: «You [God] found out and turned the banks of the entire Euphrates over to Samsi-Addu. Because of the trespass Sumu-Yamam committed against Samsi-Addu, therefore, you turned over to him [Mari] and the banks of the [entire] Euphrates.»

The historical narrative resumes and tells us how Yasmah-Addu acquired the gift God bestowed to Samsi-Addu (17'b-21'-22'). The transition between 2nd-person to third-person discourse is affected through *ilteqēni*, which shares the same verbal root used in l. 12', but this time with Samsi-Addu as the actor. The verbal form which speaks to Yasmah-Addu's installation on the throne, however, is still difficult to assess.⁽¹⁰⁾

Somewhere around l. 22'-23', Yasmah-Addu abandons recalling the past in order to offer his appeal to the god. In this way, he neatly returns to the tone with which he began his letter. Although we cannot easily fill in the gaps and the breaks, it is still possible to get the drift of his argument as preserved in lines 24'-26': Where previous kings have asked God to give them land, all Yasmah-Addu wants is health for himself and an heir to follow him on Mari's throne. What the god should not be coveting (or looking for [l. 27']): *inīka la tanašši*) is lost to us in the fragmented ending.

I propose therefore, the following segmentation of the document:

| | | |
|-----------------------------|------------------------------------|-----------|
| <i>Address</i> | | 1-4 |
| <i>Deity I</i> | Observation and moral precept | 5-7 |
| <i>History I</i> | Ila-kabkabū vs Yaggid-Lim | 8-14a |
| <i>Deity II</i> | God on Ila-kabkabū's side | 14b-15 |
| <i>History II</i> | Yahdun-Lim vs Samsi-Addu | 16-22+ |
| <i>Deity III (?)</i> | Moral precept and observation (??) | x+1'-3' |
| <i>History III</i> | Yahdun-Lim vs Sumu-Yamam | 4'-5' |
| | Sumu-Yamam offends God | 6'-9' |
| <i>Deity IV</i> | God punish Sumu-Yamam | 10'-13' |
| <i>History IV</i> | God and Samsi-Addu | 14'-17'a |
| | Samsi-Addu and Yasmah-Addu | 17'b-19'? |
| <i>Apologia and Request</i> | | 20'ff. |

As to when to date this text during Yasmah-Addu's reign, we can only guess. It is easy to think that it comes at a moment when the king was psychologically in need of divine help, and we can suggest his last days as possibility. The whole passage recalling how Samsi-Addu entrusted Mari to his son reads as if it is ancient history. However, Yasmah-Addu has left a trail of letters with lachrymose sentiments and they seem to have come from many moments during his reign. Anbar's suggestion that I: 3 comes from early in Yasmah-Addu's rule because he is asking for an heir (*IOS* 3 [1973], 17) would be valid if we know as much about Yasmah-Addu's children as we do about Zimri-Lim's.⁽¹¹⁾ Honesty requires us to hold judgment on this last score.

(1) Numbering of lines follows the new edition of the text.

(2) Traces in Charpin's copy favor the name of Nergal (see p. 293 n. 4). We may expect, however, that Itur-Mer is given credit for handing power to Samsi-Addu and his family, Charpin, *MARI* 3 (1984), 42 ff.

ša kêm iqbém is not plausible, particularly since nowhere in the text do we have the god saying anything. For such a formula not be followed by *umma* or the like would indeed be remarkable. My best guess is that we have, *ana DN palhim šaqím, EN x x.*

(3) When he wants to speak of his own youthful period Yasmah-Addu elsewhere uses *ištu sehreku* (I: 108, 17) or *inūma sehreku* (I: 113+, 34; Durand, *MARI* 5: 172).

(4) This understanding of the passage is close to that of D. & C. at p. 293, but not quite at 340.

(5) On the phraseology, see *Miscellanea Babylonica* (Mélanges Birot), 1985, 242-243.

(6) The *u-* that is to be found in 1.15' [copy: 1. 16'] is damaged, although the traces do favor *ú*.

(7) In OB, the verb *dekūm* does not normally speak of the removal of human beings, but rather of awakening or summoning them. Here, however, there may be an aural pun with *idukusū* of l. 10', meant to highlight the wages brought by the Sumu-Yamam's sin against his «father».

(8) cf. XIII: 143, 14-15, and 144, 30-32; both of which have been discussed by Kraus, *Oberhuber F.*, 1986, 128. *raṭābum* here controls a Gtn form, on which see Kraus, *ibid.*, 127; here it may suggest that Sumu-Yamam's acts were wildly aimed (if one accepts a «distributive» meaning for the form; discussion in Kraus, 140 n. 8) as well as regularly or repeatedly done.

(9) See also A.2636, another letter Samsi-Addu sent to his son, which recalls the Sumu-Yamam period; cited by Dossin in *RA* 64 (1970), 20.

(10) On the form *iškunanna* (lines 18'-19'), Von Soden's and Gelb's opinions (*GAG* 83c; *MAD* II/2, 170-171) may well be relevant to the second mention of the form, but not as readily to the first. Finet, *ALM*, 33 (§ 17g) suggests that it be a peculiar nasalization of *-ma*. It is still troubling.

(11) However, Anbar cannot be correct in assigning him grandchildren on the basis of I: 108, 3' since, broken as it is, this passage betray wishful thinking about the future; see now Durand's restorations in *MARI* 5, 177.

Jack M. SASSON (05.08.87)

Department of Religion, 101 Saunders Hall
University of North Carolina, CHAPEL HILL, NC 27514, USA

110) Bakabadda, un Egyptien à Persépolis — Sur la tablette 306 des *Persepolis Fortification Tablets* (= PF), R.T. Hallock (*OIP XCII*, 1969), l'inventeur de ces textes, a lu aux lignes 6-7: *m. Ba-ka-^lba^l-ud-da hi-še ^lm(?)¹ ka-mu-iš-ra* et a traduit: «Bakabada the *kamušra*». Il est suivi dans cette interprétation par W. Hinz et H. Koch, *Elamisches Wörterbuch* 1987: 429 sub *hh(?) qa-mu-iš-ra* avec la remarque: «unbekannte Berufsbezeichnung». En réalité, il faut lire *m. Ba-ka-^lba^l-ud-da hi-še ^lak^l-ka₄ mu-iz-ra* et traduire: «un nommé Bakabadda qui (est) un Egyptien». En effet, le texte PF 306 qui atteste d'une fourniture de rations est repris dans le bilan PF 1957: 1-2 où Bakabadda est associé à des Egyptiens.

Bakabadda (sous différentes graphies *Ba-ka₄-ba-da*, *Ba-ka₄-ba-ad-da* ou *Ba-ka₄-ba-ud-da*) est un anthroponyme fréquemment attesté sur les tablettes de Persépolis où l'on trouve plusieurs homonymes: il y a un Bakabadda juge de Parnaka le «maréchal de la Cour» (selon l'expression de W. Hinz) en PF 1272, un autre reçoit une ration de vin (PF 1562), un autre des abricots^(?) (PF 144), un autre encore de la farine (PF 1082), etc., sans cependant qu'il soit possible d'établir s'il s'agit vraiment de personnages différents. Il semble cependant que les tablettes PF 1082, 1403 et 1438 et les documents PF 444, 952, 984, 985, 990, 1759, etc. concernent la même personne. Deux autres Bakabadda sont également attestés dans les *Persepolis Treasury Tablets* (G.G. Cameron, *OIP LXV*, 1948 = PT), le premier étant scribe (PT 58 et 68) et le second amiral (PT 8). A tous ceux-ci vient donc s'ajouter un Egyptien, en même temps que disparaît du lexique élamite la prétendue profession de **kamušra*.

Grazia GIOVINAZZO (30.11.87)

ER 317 du CNRS, 88 Rue de Grenelle, F-75007 PARIS

111) Le vin **šap* dans les tablettes de Persépolis — R.T. Hallock a lu le texte 229 des *Persepolis Fortification Tablets* (*OIP XCII*, 1969): *2 pi-ut ha-zík-ka-iš GEŠTIN.lg v. Par-na-ak-ka ^lhi^l-še ha-zík-ka-iš GEŠTIN.^llg(!)¹ ša-ap-pan-na* et a traduit: «2 (BAR of) figs he deposited for (making ?) wine. Parnaka deposited (it) for (making ?) *šap* wine.»

W. Hinz et H. Koch, dans leur *Elamisches Wörterbuch* (1987), sub *zik-qa-iš* traduisent la première partie de la tablette par: «20 [Mass] Feigen hier deposierte er für Wein[herstellung]» alors que *sub šá-ap-pan-na* ils rendent le mot par «Traubenwein(?).» Il est difficile d'admettre qu'on emploie des figues pour fabriquer du «Traubenwein» !

En réalité, il semble que la bonne lecture des deux derniers mots soit: *GEŠTIN ^ld.¹ na-ap-pan-na*, à comprendre comme désignant le «vin pour les dieux». Plusieurs textes de ce corpus mentionnent en effet du vin destiné aux dieux (cf. par exemple PF 369-373). Il faut donc supprimer *šap(anna)* — qui n'était attesté que sur cette tablette — du dictionnaire élamite.

Grazia GIOVINAZZO (30.11.87)

112) *na-áš* dans les tablettes de Persépolis — Une quinzaine de tablettes élamites découvertes à Persépolis et publiées par R.T. Hallock (*Persepolis Fortification Tablets*, OIP XCII, 1969) se terminent par *na-áš*. L'auteur considère qu'il s'agit d'une forme de 3^e personne du verbe *na-* «dire» et traduit par «he said (?)», avec cependant un point d'interrogation qui marque son incertitude. Il est suivi dans cette interprétation par W. Hinz et H. Koch dans leur récent *Elamisches Wörterbuch* (1987: 975) qui traduisent ce *na-áš* final par «so sagte er».

En réalité, les deux signes que R.T. Hallock a lu *na-áš* sont à réduire au seul signe *mur* qui signifie «ici, là». A propos de ce terme, F. Vallat, dans *NABU* 87/32, a écrit: «... cet adverbe “ici” placé en fin de document signifie simplement que la tablette est destinée à un usage local et qu'il est employé comme on utilisait, récemment encore, l'abréviation “E.V.” (en ville) pour le courrier interne à une petite ville».

Les tablettes de Persépolis fournissent donc des parallèles au document néo-élamite YBC 16813 publié par C.E. Jones et M.W. Stolper dans *Fragmenta Historiae Elamicae* (= *Mélanges offerts à M.J. Steve*, ADPF 1986: 249).

A ce sujet, on peut encore noter que le *na-áš(MEŠ)/na-iš* qui désigne une ration n'est jamais en fin de tablette.

Grazia GIOVINAZZO (30.11.87)

113) Perse, Persépolis dans les textes achéménides rédigés en élamite — Le toponyme Perse ou Persépolis s'écrit en vieux-perse *Pārsa*, en accadien *Parsu* ou *Parsa*, en hébreu *Paras* ou *Parsi*, en

grec *Perses*, en latin *Persis*, etc. Toutes les langues transcrivent le terme avec un /s/ et non un /š/. La lecture du mot en élamite a certes été améliorée en abandonnant le *sin* de F.W. Weissbach, transformé en *šin* par V. Scheil et lu encore *zib_x* par M.W. Stolper. Il faut dire que la confusion venait des Elamites qui ont disposé horizontalement les trois chevrons obliques du signe *zib* (R. Labat, *Manuel* n° 395), signe qui devenait alors identique au signe *sin/eš* (R. Labat, *Manuel* n° 472). Ce signe utilisé pour *Parsip* (les Perses) a été transcrit *šip* par G.G. Cameron et *šip* par R.T. Hallock. C'est W. Hinz qui a proposé la valeur correcte de *sip*. De même, le signe *sir* de *Parsir* (le Perse) a été lu *šir₇* ou *šir₈* par G.G. Cameron et *šir₇* par F.W. König. Ici encore, W. Hinz a utilisé la valeur correcte de *sir*.

Dans ces conditions, on peut s'étonner que le raisonnement n'ait pas été poursuivi et que le nom de Perse ou de Persépolis, *Parsa*, soit encore transcrit *Ba-ir-šá* alors que le signe *šá* a une valeur bien attestée à basse époque de *sa₁₅* (d'un maniement certes plus difficile que *šá* mais qui ne justifie pas une erreur !). Et il faudrait appliquer le même principe pour le *ba*, et, dans ce cas, le transcrire *pá*, de même que le *iš* de la variante *Ba-ir-iš-šá-an* devrait être rendu par sa valeur *ís* et le mot devenir *Pá-ir-ís-sa₁₅-an*. Les valeurs *ís* de *iš* et *sa₁₅* de *šá* conviendraient à de nombreux noms propres ainsi qu'à la transcription d'un certain nombre (plusieurs dizaines) de mots d'emprunt au vieux-perse et éviteraient, par exemple, d'inutiles discussions sur l'éventuelle origine sémitique de quelques anthroponymes.

Dans de nombreux cas, le choix entre les valeurs /s/ ou /š/ restera problématique mais quand le doute n'existe pas, il importe d'utiliser la transcription correcte. La difficile étude de la phonétique élamite y gagnerait certainement.

François VALLAT (30.10.87)
41 Rue du Lt-Col. de Montbrison, F-92500 RUEIL-MALMAISON

114) Le pseudo pronom personnel *kaš en élamite achéménide — Dans la publication magistrale des textes de Persépolis (*Persepolis Fortification Tablets*, OIP XCII, Chicago 1969), R.T. Hallock écrit (p. 9): «The dative singular prounoun *hi* resumes both single persons and groups of animals. Occasionally *kaš*, apparently an alternative dative singular prounoun, replaces *hi* in both usages.» Cette interprétation est acceptée par W. Hinz et H. Koch dans leur récent *Elamisches Wörterbuch*, AMI, Ergänzungsband 17, 1987: 450. En réalité, le signe lu *kaš* est vraisemblablement une variante graphique du signe *hi*. Ces deux signes, dans les textes de Persépolis, sont d'un graphisme très voisin (cf. G.G. Cameron, *Persepolis Treasury Tablets*, OIP LXV, 1948: 74-75, n° 11 et n° 35). On pourrait également penser que le *kaš* est une forme archaïsante du *hi*, cf. R. Labat, *Manuel* n° 396 et F.W. König, *Die elamischen Königsinschriften*, Tafel 32, n° 57. Il convient donc d'éliminer ce pseudo pronom personnel des lexiques élamites.

François VALLAT (30.10.87)

115) Šérū'a in an Assyrian Treaty — In A.K. Grayson's important article publishing 7th century Assyrian treaties (*JCS* 39 [1987] 127-160) no. 3, a text in Late Babylonian copy, seems at first glance to contain an otherwise unknown deity, rendered *ši.ŠAR.LÍL.A* by Grayson (p. 136 i 14 and ii 19). The context of the second occurrence is clear: this name occurs second in a listing of gods for curses: Aššur, ..., Anu and Antu, Enlil and Ninlil, Marduk [and Zarpāntum]. So the unidentified name must belong to Aššur's spouse. The sign taken as LÍL is not in fact LÍL, cf. *en-líl* in ii 23, but is Ú, as in i 10, ii 3, 6, 7, 9. Thus the name is for Šérū'a, used of Aššur's wife in Assyrian texts, though occasionally considered not his wife but his daughter. The rendering must be *ši-ru_x-ú-a*, and in view of the occasional confusion of Eru'a (*šA.EDIN-ú/u₈-a* etc.), usually Marduk's spouse, with Šérū'a, usually Aššur's spouse, Grayson's ŠAR must be a graphic variant or corruption for EDIN = ru₆. The copy given is entirely correct: there is no trace whatsoever of the first upright of the supposed HAB, though in Late Babylonian script traces of it are normally visible. So the sign should be interpreted as GIŠxSUM, and it is conceivable as a form of EDIN, cf. Fossey, *Manuel* II 13275-13277. So read the name *ši-ru₆-ú-a*, and then the following *be-let ili^{me} gal-il* will of course be a descriptive phrase «the great mistress of the gods» (not «great Belit-ili»), while the curse in the following line can be restored: *li-kar-ru u[mi]u[d]mesš-šú(-un)]* «shorten his/their days».

W.G. LAMBERT (04.12.87)

116) Bêltum : Reine ou reine ? — Dans son article sur «Les dames du palais de Mari ...», *M.A.R.I.* 4, 1985, pp. 398-404, J.-M. Durand a proposé que l'épouse de Yasmah-Addu porte le nom de Bêltum. On pourrait s'étonner d'une telle coïncidence, qui fait que la «reine» (*bêltum*) se prénomme «Reine» (*Bêltum*).

Cette interprétation trouve cependant une confirmation dans la lettre de La'um n° 72-30, signalée par M. Birot dans *Syria L*, 1973, p. 3. On y lit aux ll. 5-10: *aš-šum in-bi-im ša a-na še-er lugal, a-na še-er be-li-ia, a-na še-er iš-me-d̄a-gan, ù a-na še-er be-el-tim, [š]u-bu-lam, [be-]l̄iš-pu-ra-am* «mon seigneur m'a écrit au sujet de l'envoi de fruits au roi, à mon seigneur, à Išme-Dagan et à Bēlum». La séquence revient donc à désigner Samsi-Addu, Yasmah-Addu, Išme-Dagan et Bēlum. On remarquera l'ordre hiérarchique d'énumération: le père est cité avant ses deux fils, ce qui est normal. En revanche, Yasmah-Addu précède son ainé Išme-Dagan, parce que La'um en est le serviteur. Enfin, les hommes précèdent les femmes, ce qui entraîne la dissociation de Yasmah-Addu et de son épouse. Cette dernière est ici clairement désignée par son nom propre, sinon le texte eût été *a-na (f)be-el-ti-ia*.

Dominique CHARPIN (21.10.87)
au Musée National d'ALEP, Syrie

117) **A propos du site de Tell Harmal** — Les fouilles de F. Safar à Tell Harmal ont exhumé, outre de petits sanctuaires, un temple qui, d'après sa taille et son emplacement, devrait avoir été le principal temple de la ville. En raison des tablettes scolaires vouées à Haya et Nissaba qu'il y a découvertes, le fouilleur avait cru pouvoir attribuer ce temple à ces deux divinités. En fait, ce type de dédicace est normal sur n'importe quel exercice, de sorte que cette proposition ne doit pas être retenue, comme je l'ai déjà suggéré dans *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi*, pp. 354-355. On peut cependant aller plus loin. On sait en effet que la divinité principale de Šaduppūm (Tell Harmal) est Bēl-gašir, comme le montre en particulier le sceau n° 8 de *YOS XIV* 34: *be-el-ga-ši-ir / lugal/ ša-du-pé-e-ki*. Il est donc fort vraisemblable que le temple principal de Tell Harmal était celui de «Bēl-gašir, seigneur de Šaduppūm».

On sait par ailleurs que le principal niveau (II) de Tell Harmal a été détruit par le feu. Cette destruction a été mise en rapport par le fouilleur avec la conquête du royaume d'Ešnunna par Hammu-rabi (cf. nom de l'an 32). Il est toutefois maintenant établi avec certitude qu'entre la disparition d'Ibāl-pī-El II et la conquête d'Hammu-rabi, on doit placer le règne de Šilli-Sin. Or aucune tablette de Tell Harmal ne comporte de nom d'année de ce roi: les tablettes les plus récentes sont datées d'Ibāl-pī-El II. L'événement qui mit fin au règne d'Ibāl-pī-El II est la conquête du royaume d'Ešnunna par les Elamites, aidés par les Babyloniens et les Mariotes; cet événement date du début de l'an 9' de Zimri-Lim (= Hammu-rabi 28), comme l'a montré J.-M. Durand dans *Fragmenta Historiae Elamicae* p. 122. Il est donc fort possible que la destruction du niveau II de Tell Harmal soit à dater de ce moment.

Dominique CHARPIN (07.12.87)
à Tell Harmal, BAGDAD, Iraq

118) **šum-šu/ša** — Le sens de *šum-šu/ša* «tout ..., n'importe quel ...» a été établi, s'agissant des textes paléo-assyriens, par B. Landsberger et K. Balkan, *Belleoten XIV*, p. 249. Curieusement, la même expression, dans les textes de Mari, n'a pas toujours été reconnue comme telle. Ainsi, dans *ARM IV* 24: 12, *zikaram šumšu ša kaprim šati idūkū* avait été traduit par G. Dossin «ils ont (pourtant) tué tous les mâles de ce village». Dans son compte rendu, W. von Soden a refusé cette traduction et proposé «einen gewissen Mann» (*Or 22*, p. 203). Cette proposition a été avalisée par le *CAD Z* 112a («they killed some man of that village»). Cependant, dans la lettre A.4511⁺ (à paraître prochainement dans *AEM I/2*), Yarim-Addu décrit la levée en masse à laquelle procède Hammu-rabi de Babylone: (10) ... *ha-am-mu-ra-bi* (11) *ga-ma-ar-tam i-na li-ib-bi ma-ti-šu* (12) *iš-ta-ka-an qa-bi* *dam-gār* (13) *zi-ka-ra-am šum-šu a-di sag-ir wu-úš-šu-ri-im* (14) *ir-gu-um-ma* (15) *re-ša-am ú-ka-a-al*, «Hammu-rabi vient de décréter la levée en masse dans son pays. Il a réclamé (même) ceux qui font partie des marchands, tous les mâles, jusqu'à libérer les esclaves». Le contexte de la mobilisation générale ne laisse ici aucun doute sur le sens de *zikaram šumšu*: il s'agit de «tout mâle quel qu'il soit», c'est-à-dire de «tous les mâles».

L'inscription du temple de Šamaš de Yahdun-Lim présente l'énumération *lu šarrum lu šakkanakkum lu rabiānum lu awilūtum šumša*, «qu'il s'agisse d'un roi, d'un gouverneur, d'un maire ou de n'importe quel être». Le mot-à-mot de l'expression *awilūtum šumša* s'éclaire si l'on compare cette énumération avec celle qui figure dans le «Code de Hammu-rabi» xlvi 43: *lu šarrum lu bēlum lu iššakkum u lu awilūtum ša šumam nabiat* «qu'il s'agisse d'un roi, d'un seigneur, d'un gouverneur ou de tout être humain (lit. d'un être humain qui porte un nom)». Lorsque la phrase est négative, *šumšu* «tout ..., n'importe quel ...» signifie naturellement «aucun ...». Tel est le cas du Disque de Yahdun-Lim: 12-14: *ša ištu ûm šiātim šarrum šumšu alam la ipūšu* «là où jamais aucun roi n'a bâti de ville».

On voit donc qu'il n'y a aucune raison de séparer, comme le fait le *AHW* s.v. *šumu(m)*, l'expression *mimma šumšu* (§ 9) de *šum-šu/ša* qui signifierait «ein(e) gewisse(r)» (§ 10). En réalité, il n'existe qu'une seule expression, formée d'un substantif suivi de *šum-šu/ša*, signifiant non pas «un certain ...», mais «tous

les ... quels qu'ils soient» (cf. d'ailleurs *AnOr* 47 §48 h «šum-šu “irgendein” ist auch aB»!); *mimma šumšu* «toutes choses», n'est en fait qu'un emploi particulièrement fréquent de cette tournure. En revanche, on doit, avec M. Birot (*ARMT* XIV p. 230 ad 64: 3) et malgré A. Finet (*ALM* §42d) séparer cette tournure de l'expression *tuppi awîlim u šum-šu* qui désigne une «tablette nominative».

Dominique CHARPIN (14.12.87)
Appt 2103, 10 Villa d'Este, F-75013 PARIS

119) Le dieu Idrab — Dans *M.A.R.I.* 5 p. 615, J.-M. Durand a proposé que le nom divin lu jusqu'à présent Darab soit en fait à lire Idrab. Toutefois, les noms théophores de cette divinité qu'il a cités d'après des textes de Mari collationnés ou inédits ne comportaient pas le déterminatif divin. Le doute qui pouvait subsister de ce fait peut désormais être levé grâce à une liste de personnel fugitif (ba-GIR) découverte à Mari au «chantier A» (TH 82.171), qui cite l. 8: ¹id-ra-ab-la-i. Le même individu apparaît dans un autre texte, cette fois sans déterminatif (TH 82.191a: 1 ¹id-[ra-ab-la-i]).

Dominique CHARPIN (31.12.87)

NOTES UTILITAIRES

120) Korrigenda — Due to several last-minute-changes and addenda, some errors occurred mostly in cross-references in my book «Syntax, Morphologie und Stil der jungbabylonischen “hymnischen” Literatur». I have corrected them in a list of Korrigenda, incorporated in both volumes. After the layout and the indices were finished, I discovered that, in the grammar, I had interchanged the order of two subsequent tapes. In consequence the numbering of headings in the volume got confused in the way that the verb, 5.3. ..., is arranged after the «adverbs» and «prepositions» (5.4. and 5.5.).

Cross-references in the grammar refer to the original numbering of chapters (i.e. 5.3. refers to the verb). The *Inhaltsverzeichnis* only, which has been organized with *MS Word*, arranged the numbers numerically, so that 5.5., following 5.3. and 5.4., refers to «verb» and 5.3. to «adverbs». Cross-references in the grammar should please be checked according to the heading of the chapters or with help of the indices, which *MS Word* extracted by reference to the pages.

I hope my colleagues will accept my profound apologies for the confusion, which certainly is due to my inexperience with computer aided analyses of the texts. I am responsible all alone for the errors, as the editor, because of other obligations, was unable to read the manuscript.

Brigit GRONEBERG (13.10.87)
Altorientalisches Seminar der Universität Tübingen
Corrensstr. 12, D-7400 TÜBINGEN, RFA

121) A proposal for a Uniform Siglum System for Sumerian Standard Literature — Although Cooper's expectation that all major Sumerian literary compositions known today will be available in published editions by the end of this decade may have been too sanguine by far, the number of adequately edited texts is growing slowly but surely. It is well known, and becomes clearer with every edition, that the nature of the text material and the distribution of manuscripts is much alike for all standard Sumerian compositions. Barring a very small number of exceptions the bulk of the textual material for every composition comes from Nippur in two independent lots; Ur follows Nippur closely with always a few exemplars – and remarkably few duplicates; there usually are a couple or so of fragments or tablets from Kish and 'Sippar' (see the *Sippar catalogue* part I pp. XXXVII-XXXVIII for the registered provenance of those pieces from the Sippar collection *not* from Sippar) and now and then one has a tablet from Isin or Warka or other places. A substantial number of texts can only be indicated by their present Museum location, since their actual provenance is not known. The main collections are still in Yale, the Louvre, Berlin and Baghdad. Since it is of great importance to present the textual evidence as clearly and as completely as possible – whether the ideal but expensive score format is chosen or not – I would propose the following system for assigning sigla to the different tablets and fragments. It is simple (no AA's or DDD's; this will lead only to confusion and mistakes) and it shows the distribution, and possibilities for joining, at a glance, since it allows us to group texts which belong together.

ROMAN CAPITALS should be reserved for Nippur tablets from the early campaigns (*i.e.* the CBS, N, UM collections from Philadelphia, the Ni numbers from Istanbul, and the HS collection in Jena); lower case roman should be used for the latter campaigns (3N-T, etc.); other known provenance should be indicated by the siglum itself in *ITALIC CAPITALS*, and I would propose to use *U* for Ur, *K* for Niniveh (for obvious reasons), *Ki* for Kish, *Si* for Sippar, *Is* for Isin, *Wa* for Warka, etc. When there are more exemplars from one site outside Nippur, as will regularly be the case in Ur, numerical indexes will be used (*U*₁, *U*₂, etc.). Texts of which only the museum is known will be indicated by **BOLD ITALIC CAPITALS**, such as **BM** (British Museum), **LO** (Louvre), **VS** (Berlin), **IM** (Baghdad), **Y** (Yale), etc. I am aware that these simple rules do not cover every circumstance, but the system is flexible enough to be adapted to any individual special case. As an example the material for the Dispute between Bird and Fish (provisional edition forthcoming) is presented here:

| Siglum | Signature | Publication | Contents | Remarks |
|-------------------------------|---------------|-------------------|----------|----------------|
| [Nippur: early campaigns] | | | | |
| A | CBS 4915 | PBS 10.2, 21 | — | 4 col. tablet |
| B | Ni 4472 | ISET 2, 76 | — | single col. |
| C | Ni 9803 | ISET 2, 74-75 | — | 4 cols. |
| D | Ni 9622 | ISET 1, 175 | — | obv. or rev.? |
| E | Ni 9673 | ISET 2, 72 | — | single col. |
| F | Ni 4579 | ISET 1, 147 | — | single col. |
| [Nippur: later campaigns] | | | | |
| a | 3N-T 927, 521 | SLFN 55 | — | single col. |
| b | 3N-T 904, 146 | SLFN 55 | — | obv. or rev.? |
| [Other known provenances: Ur] | | | | |
| <i>U</i> ₁ | ? | UET 6.1, 38 | — | single col |
| <i>U</i> ₂ | ? | UET 6.1, 39 | — | » |
| <i>U</i> ₃ | ? | UET 6.1, 40 | — | » |
| <i>U</i> ₄ | ? | UET 6.1, 41 | — | » |
| [Sippar] | | | | |
| <i>Si</i> | BM 65147 | CT 42, 47 | — | 4 cols. |
| [Unknown provenance] | | | | |
| LO | AO 5396 | TRS 31 | — | single col. |
| VS | VAT 6977+6978 | VS 10, 204 (i&ii) | — | omnibus tablet |

The score for l. 103 f.i. would then look like this:

| | | |
|-------------------------|---|-----------------------|
| C : | sun ₇ -na ka-lul-la bal-zu | šu-za ga-ba-ni-[]-si |
| E : | [] | ga-ba-ni-[]-si |
| a : | sun ₇ -na ka-lul-[] | |
| <i>U</i> ₃ : | sun ₇ -na ka-lul-la bal-zu [?] | šu X X [] |
| <i>U</i> ₄ : | sun ₇ -na ka-lul-la bal-zu | šu-zu ga-ba-ni-[]-si |
| <i>Si</i> : | sun ₇ -na ka-lul-la bal-e-zu | šu-zu ga-ba-ni-[] |

In a reconstructed text this line would be presented as:

103. sun₇-na ka-lul-la bal-zu šu-za ga-ba-ni-[]-si C, E, a, *U*₃, *U*₄, *Si*

And if one wishes to avoid the space and money consuming score format still a complete and positive apparatus can be added at the foot of the page in this way:

103. Reconstructed from C, which has ... ga-ba-ni-[]-si; E: [] ga-...-si; a: ...lul-[]; *U*₃: ... bal-zu [?] šu X X []; *U*₄: ... šu-zu ga-...; *Si*: ... bal-e-zu šu-zu ga-ba-ni-[].

VIE DE L'ASSYRIOLOGIE

122) Nouveaux Textes de Mari — Les fouilles de Jean Margueron au Tell Hariri (campagne de 1987) ont produit plusieurs lots de documents cunéiformes. Au «chantier A», une cinquantaine de textes administratifs, tous concernant des dépenses alimentaires, datant en majorité du début du règne de Zimri-Lim (ZL 1'/1'bis/2'/Addu-d'Alep); seuls quelques uns sont à attribuer à la fin (ZL 10'-11'). Les différents chantiers du palais ont fourni: un texte «pré-sargonique» [écriture d'Ebla] traitant d'achats, un de «type agadéen» (ce qui porte à quatre ce genre de tablettes pour Tell Hariri) ainsi que plusieurs documents du règne de Yahdun-Lim, tablettes administratives ou épistolaires (dont une lettre à Yahdun-Lim lui-même, envoyée par un autre roi qui se dit son «frère»).

Jean-Marie DURAND (12.11.87)

123a) Tell Leilan 1987 — The fifth season of excavations by the Yale University Tell Leilan Project took place between September 1 and October 30, 1987. These excavations were designed to:

- 1) expand the early and late Period III (Ninevite 5) exposures in Operation 1 along the northwest slope of the Leilan Acropolis;
- 2) test the density of Period I (Habur ware) occupation in a southern area of the Leilan Lower Town;
- 3) expand the 1985 Operation 3 exposure of two ten by ten meter squares within the eastern portion of the Lower Town.

This note concerns the 1987 expansion of Operation 3.

The 1985 Operation 3 rooms appeared to be «public», rather than «private» or «domestic» to judge from their size, the thickness and regularity of their walls, and the situation of doorways which indicate one large structure rather than several small structures. Additionally, two partially excavated rooms of this building contained 24 cuneiform tablets and 31 inscribed seals. Robert M. Whiting's study of these tablets has shown that 18 tablets are dated with four *limu* representing three years, that 13 texts comprise part of an archive of a royal wine steward, and that 8 of these texts bear the seal of Yakun-Ašar of Apum. This is probably the Yakun-Ašar who was defeated at Šekhma/Šubat-Enlil by Samsu-iluna in the latter's 22nd regnal year.

The 1987 expansion of Operation 3 was designed to recover the still unexcavated portions of the rooms containing the 1985 texts, as well as an additional 700 square meters of this public building. The 900 square meters now exposed comprise two courtyards and 21 rooms. The courtyards measure 170 square meters and 270 square meters. Each courtyard, and at least 3 of the other 21 rooms, were paved with baked bricks. The smaller courtyard, 14 meters long, features a southern entrance opposite a curved niche in its north wall. The northern exits from this smaller courtyard lead to one of the archive rooms partially retrieved in 1985 and to 2 additional rooms, each paved with baked brick. One of these rooms contained another archive of cuneiform tablets. One adjacent room with a large *pithos* set against a blocked doorway contained a third cuneiform tablets archive. Another adjacent room, poorly preserved, features opposing niches with remnants of semi-engaged columns. Other rooms of this complex contained a clay grain storage bin and hearths. Several baked clay doorsockets were still situated at room entrances paved with baked brick thresholds.

Harvey WEISS & Peder AKKERMANS (20.12.87)
Yale University & University of Amsterdam

123b) Note on Tell Leilan Tablets 1987 — In a number of rooms to the north and east of the courtyard of the palace nearly 1100 epigraphic objects were found. Of these between 5/600 are more or less complete tablets, among them more than 120 letters, and the rest fragments of tablets or sealings. Only about 1/4 of this material has yet been studied in any detail, but it clearly belongs to the same general period as the small group of tablets and sealings found here in 1985⁽¹⁾, i.e. the years immediately preceding the defeat of Jakun-Ašar, king of Apum, by Samsu-iluna, and reported in his 23. year name.

To the 6 different *limu* associated with the texts from 1985 (viz. Adad-bani, Aššur-taklāku; Išme-II, warki Išme-II, Niwer-kubi, and Limer'i(?), may now be added 6 more: Amer-Ištar, Aššur-kašid, Habil-kēnu, Ipiq-Ištar, Nimer-Ištar, and Pilah-Sin⁽²⁾.

The letters found are mostly addressed to a certain Mutija⁽³⁾, his son(?) Til-Abnū, and an anonymous *bēlum*, who at least in some cases must be identical to either of these. It seems likely that the pair

preceded Jakun-Ašar as rulers of Leilan/Šehnā. One letter to Mutija and two to Til-Abnū are sent from a man named Jakun-Ašar, who appears as an equal, and may be identical to Jakun-Ašar, lú Ilanšurā, mentioned in an administrative text. At the moment then we assume that this Jakun-Ašar may have usurped power at Šehnā, only to be defeated by Samsu-iluna shortly afterwards.

The new texts from Leilan obviously provide a framework for the poorly known history of northeastern Syria in the latter OB period. For now we may note the find of a letter from a Hammu-rabi, who styles himself *abum*, to Til-Abnū (written *Ti-il-la-a-[ia]*), and combine this with a letter sent to him from Halu-rabi (an *ahum*): «I have heard the tablet you sent me. Concerning your journey to Halab, which you wrote to me about — since you will not go to Halab, and meet with the king, you should let one of your trusted servants take charge of your guard and let him go with me to Halab ...». This and other evidences makes it fairly certain that the Habur area at this time was under some order of control by the powerful kingdom of Jamhad, perhaps still ruled by Jarim-Lim's son and successor, Hammurabi, who is known to have ascended the throne in ZL 9⁽⁴⁾.

(1) For information on the epigraphic finds from 1985, see R. Whiting's preliminary report in *M.A.R.I. 6* (forthcoming).

(2) Several of these can be identified with *limu* from Kültepe 1b contexts elsewhere; see for now Veenhof's list in *M.A.R.I. 4*, p. 204; also Veenhof's article in Proceedings of the 1987 *RAI*, Istanbul (forthcoming).

(3) Also known from sealings found in 1985, cf. R. Whiting, *op.cit.*

(4) Cf. most recently P. Villard, *UF* 18 (1986), p. 410, n. 165.

J. EIDEM (20.12.87)
C. Niebuhr Institutet, Njalsgade 78
DK-2300 COPENHAGEN S, Danemark

123c) Empreintes de sceaux à Tell Leilan — Les empreintes de sceaux découvertes en 1987, particulièrement nombreuses et intéressantes, se répartissent en deux ensembles:

a) Le matériel de l'Opération 1, trouvé sur les pentes NO de l'Acropole; il date de l'époque dite Ninive 5, et il n'en sera pas question ici.

b) Le matériel de l'Opération 3. Le «Palais» de la Ville Basse a livré des données beaucoup plus abondantes: ca. 150 empreintes de sceaux et 1 cylindre en hématite. Les empreintes n'apparaissent que sur des enveloppes ou des scellements d'argile.

Le matériel de la partie NE de la zone fouillée, ancien et homogène, pourrait représenter une partie des archives de Šamši-Adad; celui des autres pièces, hétérogène, couvrirait à la fois la fin du règne de Šamši-Adad et ceux de ses successeurs sur le trône de Šekhna. Ce matériel comporte des empreintes de 2 traditions différentes:

1) le style «paléo-babylonien», majoritaire (ca. 120 empreintes faites par ca. 50 sceaux différents). La thématique de ces sceaux d'officiers est traditionnelle: personnage à la masse, offrande d'un chevreau, Šamaš ou Adad... . Plusieurs documents sont particulièrement intéressants:

- une empreinte de sceau au nom de Šamši-Adad lui-même (L.87-1279);
- des empreintes de sceaux de l'épouse de Yakun-Ašar (L.87-281 sq);
- des empreintes de sceaux de Sîn-[Iddin], serviteur de Yaku-ia: c'est le seul personnage à avoir scellé la porte de la pièce 1 du carré 57 G 07.
- des empreintes des sceaux de deux serviteurs de Mutiya.
- des empreintes du sceau de Litir-šarrusu (L.87-1470 sq), seul lien actuel avec la glyptique découverte sur l'Acropole en 1985.

2) les styles «paléo-syriens» (ca. 30 empreintes faites par ca. 20 sceaux différents):

- le style «mixte», qui inclue des éléments babyloniens, est propre aux cylindres d'officiers (une vingtaine d'empreintes; ca. 15 sceaux différents). Citons en particulier le sceau de Šamaš-ilum-dannum, serviteur de Ḫimdiya (L.87-912 sq) et un remarquable sceau à guilloche, sans doute du même atelier que celui de Samiya (L.87-899 sq).

- le style purement syrien semble limité à des sceaux anépigraphes de simples particuliers (une dizaine d'empreintes; ca. 5 sceaux différents). Ces documents figurent notamment les thèmes de la déesse nue et du dieu de l'Orage (L.87-272b sq) d'une part, et des personnages masculins nus porteurs d'une palme ou d'un vase d'autre part (L.87-282 sq). Ils pourraient dater du milieu du XVIII^e siècle.

L'étude de la répartition de ces données par style, pièce et propriétaire, renouvellera les perspectives sur la glyptique utilisée en Haute Mésopotamie pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Dominique PARAYRE (20.12.87)
5 rue Michal, F-75013 PARIS

123d) Conclusive statement on Tell Leilan 1987 — The architecture and inscribed artifacts retrieved within the 900 square meters now exposed in this operation strongly suggest that this structure is a «palace». The retrieval of fragments of a seal impression of Šamši-Adad from an earlier construction phase of this building suggests that the structure was first built during his reign. The topographic situation of the building suggests that the major portion of the structure remains to be excavated. The «palace» may prove to be as large as 4 hectares. The next season of excavation of this structure by the Yale University Tell Leilan Project is scheduled for September-October 1989.

Hävey WEISS, Peder AKKERMANS, Jesper EIDEM, Dominique PARAYRE (20.12.87)

124) Découvertes épigraphiques à Larsa (automne 1987) — Une nouvelle campagne de fouille sous la direction de J.-L. Huot a eu lieu à Tell Senkereh (Larsa) de septembre à décembre 1987. J'ai personnellement participé aux recherches portant sur le quartier d'habitation situé au N-NE du tell. Dans ce secteur, les maisons paléo-babylonniennes sont situées juste en dessous de la surface; elles ont été systématiquement «visitées» par les clandestins au début des années '30. Relevés de surface et fouille permettent cependant de connaître enfin le quartier où vivaient les Balmunamhe, Ubar-Šamaš et autres Šēp-Sîn, tous ces notables dont les archives sont déjà connues. Il s'agit de très vastes résidences, qui ne sont pas contiguës. Le bâtiment 27, fouillé exhaustivement, n'a livré que quelques tablettes, mais celles-ci permettent de voir que l'administration de ces «hôtels particuliers» avait systématiquement recours à l'écrit, phénomène que les archives du devin Asquidum avaient récemment mis en lumière à Mari (voir mon article de M.A.R.I. 4). De très intéressantes conclusions peuvent en être tirées pour la réappréciation des textes de Larsa déjà publiés. Le rapport préliminaire sur cette campagne paraîtra ultérieurement dans *Larsa et 'Oueli* 1987 aux éditions ERC (ADPF).

Dominique CHARPIN (31.12.87)

N.A.B.U.

1987

INDEX

A) NOMS GÉOGRAPHIQUES

| | | | |
|-----------------------------------|---------|---------------|-------|
| Admattum | 41 | Tutarrum | 78 |
| Alalakh | 64 | Ugarit | 91 |
| Ašlakkâ | 12, 97 | Ulme | 91 |
| *Aštakkum | 97 | Umma | 4 |
| Bâb-hînim | 105 | Ur | 34 |
| Babylone | 84 | Urgis (Urkiš) | 14 |
| Bâš | 99 | Uruk | 3, 84 |
| Boghazköy | 9, 47 | Utna'um | 91 |
| Ebla | 27, 106 | Yabrum | 12 |
| Emar | 46 | Zazannu | 6 |
| Eridu | 2, 35 | | |
| Euphrate | 6 | | |
| Halab / Yamhad | 123 | | |
| Hanéen | 19, 97 | | |
| Hanigalbat | 53 | | |
| Hazza/ikkanum | 97 | | |
| Hubšalum | 76 | | |
| Išnukkum, «l'Ešnumnéen» | 65 | | |
| LAMxKUR.RU ^{ki} = Bâš | 99 | | |
| Larsa | 124 | | |
| Liyan (Bouchir) | 31 | | |
| Magan / Meluhha | 7 | | |
| Mallanum / Mallanate | 38 | | |
| Marad | 103 | | |
| Mushku (Phrygie) | 10 | | |
| Nuzi | 64 | | |
| Opis | 84 | | |
| Parsa | 113 | | |
| Qué | 10 | | |
| Razamâ | 43 | | |
| Sa-ga-ar (dans ša-de-em sa-ga-ar) | 14 | | |
| Saggarâtum | 14 | | |
| Sibum (clan hanéen) | 19 | | |
| Sippar | 55, 84 | | |
| Šaduppûm / Tell Harmal | 117 | | |
| Šatumma | 67 | | |
| Šehna/Šubat-Enlil | 123 | | |
| Talhayûm | 12 | | |
| Tall-i Malyân | 8 | | |
| Tell Brak | 53 | | |
| Tell Hariri | 122 | | |
| Tell Leilan | 37, 123 | | |
| Tell Mohammed Diyab | 56 | | |
| Tell Qal'at al Hâdi | 37 | | |
| Till-Abnim / Till-Abnâ | 78 | | |

B) NOMS DE PERSONNES

| | |
|---|--------|
| 'ŠRSRŠR | 10 |
| Ah-zi-ib/bi-AN | 51 |
| Ahzib-Karkamis f. de Narâm-ilî | 51 |
| Aplahanda / Aplihanda | 51 |
| Apukka | 53 |
| Artaxerxes I | 44 |
| Aštakbatum | 97 |
| Aštakkuwa-tâyar | 97 |
| Aštakkuwa-tillatî | 97 |
| Aššur-šarra-uşur (gouverneur de Qué) | 10 |
| Bakabadda | 110 |
| Bal'a | 36 |
| Balmunamhe | 36 |
| Be-lu-lu | 12 |
| Bêtum | 116 |
| Bu-ne-ne-ì-dí-nam | 14 |
| Cyrus | 84, 93 |
| Dadaga | 4 |
| E-igidubi-isilim f. de Nanna-addani | 35 |
| E-WA-ri / I-WA-ri | 37 |
| Eridu-liwwir | 36 |
| Gudu | 4 |
| Ha-an-ni- ^d nin-kù-gi | 14 |
| Hi [?] -in-ne | 14 |
| I-ba-al- ^d saggar ₂ | 14 |
| I-din- ^d i-da | 14 |
| Ibbi-Suen | 49 |
| Idrab-la'i | 119 |
| Ila-kabkabû | 109 |
| Ilabra-šemi | 54 |
| Ì-lí-ka-na-ab | 12 |
| Irkabtum | 12 |
| Iš'ar-Damu (roi d'Ebla) | 106 |
| Išbi-Erra | 28 |
| Ku-kur-ra-áš (Cyrus) | 93 |
| Kurmâya | 11 |
| LMT'L | 10 |
| LNNWRY | 10 |
| Lú-nu-uš-ka | 14 |
| Mâr-Eštar (et non pas Şuhar-Eštar) | 52 |
| Mati'él | 10 |
| Menên / Menîn | 42 |
| Menêna | 42 |
| Mita/Midas (roi de Mushku [Phrygie]) | 10 |
| Mu-hé-gál | 35 |
| Nabi-Damgalnunna | 36 |
| Nabu-šum-lišir | 86 |

| C) NOMS DIVINS | |
|--|-------------|
| Abnû(m) | 77, 78 |
| Adad | 1 |
| Amurru | 26, 92 |
| *Aštakku | 97 |
| Aštakkuwa | 97 |
| Aššur | 1 |
| D) SIGNES CUNÉIFORMES | |
| Nabuchodonosor | 103 |
| Nana'e, princesse d'Admattum, dam ^d Su'en | 41 |
| Nanadi / Nanari / Nanartum | 41 |
| Naniyatum | 41 |
| Nanna | 41 |
| Nanna-addani | 35 |
| Nanna-ummi | 41 |
| *Nannami | 41 |
| Nannatum | 41 |
| Nima/er-Kubi (éponyme) | 37 |
| Nimgir-an-né-zu f. de Lugal-uru-da | 30 |
| ^d Ni-ki-si-da-a-bi (= Ningizzida-abi) | 14 |
| ^d Nin-giš-zi-da-a-bi | 14 |
| ^d Nin-ni-gi-si-da-a-bi (= Ningizzida-abi) | 14 |
| Rabbat-šitrû | 16 |
| Rakabtum | 12 |
| Remut-Nabu | 86 |
| Saggar-abu | 14 |
| ^d Saggar ₂ -ga-mil | 14 |
| Samsi-Addu | 1, 109, 123 |
| Sanip-Dulum | 106 |
| Sargon II | 10 |
| <i>Su-mu-</i> ^d lugal-giš-šukur | 14 |
| Surnu-Yamam | 109 |
| Ša-at-i-la-ab-ra | 14 |
| Šamaš-'inaya | 105 |
| Šarraya (roi de Razamâ) | 43 |
| Šimut-wartaš | 31 |
| Šil-lí-i-da | 14 |
| Šil-lí- ^d saggar ₂ | 14 |
| *Šuhâr-Eštar | 52 |
| Tanuh-mâti/um | 41 |
| *Tatiq-Abnu | 78 |
| Tatur-Abnû | 78 |
| Til-Abnû | 123 |
| Till-Abnû | 78 |
| Tillati-Dagan | 46 |
| Tutarr-Abnû | 78 |
| Ur- ^d ugal- ^d šu-ku-ri-im | 14 |
| Ur- ^d nanše | 30 |
| Urikki (roi de Qué) | 10 |
| Warad-sikkanni | 77 |
| Yaggid-Lim | 109 |
| Yahdun-Lim | 109 |
| Yakûn-Ašar | 37, 123 |
| Yakûn-Mêr (lú-sagi _x et haṣṣi'ânum) | 12 |
| Yantakum | 97 |
| Yasmah-Addu | 109 |
| Yatarum | 78 |
| Yawi-ila | 12 |
| Zabar-dab ₅ (?) | 94 |
| E) GLOSSAIRE | |
| a) akkadien | |
| abâku | 69 |
| abnum | 77, 78 |
| adi mâ, adi mati | 18 |
| bêltum | 116 |
| <i>bi-ir-kab-tu/tú</i> (pour bir kabti) | 72 |
| dumâqî | 101 |
| ebbûtum | 37 |
| edâbu | 107 |
| EN-i-ni (pour NE-i-ni = iè-i-ni ?) | 72 |
| ensû/insû | 11 |
| gamlu | 92 |
| Aššur = AN.ŠÂR (XIV ^e siècle av.) | 101 |
| Bêl-gašir | 117 |
| Bêl-şarbi | 99 |
| Bunene | 14 |
| Enki-d'Eridu | 35 |
| Ereškigal | 11 |
| Hallasua = ^d Halla(š) SU.A | 101 |
| ^d HAR (= ^d saggar ₂) | 14 |
| ^d i ₇ | 14 |
| Idrab | 119 |
| Ilabra / Ilabrat | 54 |
| ^d INANNA (ša) <i>turiši</i> | 46 |
| Kiririša | 31 |
| Kubaba / Kubabat | 54 |
| ^d lugal-giš-šukur (= Bêl-şukurrim) | 14 |
| ^d lugal- ^d asal ₂ = Bêl-şarbi | 99 |
| Marduk | 68 |
| Nanna | 71 |
| Nergal de Hubšalum | 76 |
| ^d nin-gal = Nikkal | 14 |
| ^d nin-gi/igi-zi-(ip-)pa/bar-ra | 14 |
| ^d nin-giš-zi-da = Nigissida | 14 |
| ^d nin-kù-gi | 14 |
| ^d nin-šubur (= Illabra) | 14 |
| Nuska | 14 |
| ^d saggar ₂ | 14 |
| ^d U = usan / iššan | 89 |
| ^d ša-ga-ar (= ^d saggar ₂) | 14 |
| Šerû'a | 115 |

| | | | |
|--|--------|---|--------|
| habbâtum | 37 | zamardabbûtum | 94 |
| hakkam = hukkum / hakkamum = hukkumum | 62 | zibbatu | 7 |
| hamâsum | 85 | | |
| *hamâşum | 85 | | |
| hamultu | 5 | b) sumérien | |
| haşşânûtu | 12 | 1-mu-un-ta (pour 1-gi-un-ta < gi-1-ninda) | 47 |
| haşşı'ânum | 12 | á-bi-gál / a-bí-a-gal / a-bi-gal | 9 |
| hînum / 'înum | 105 | a-gàr (pour éš-gán) | 47 |
| hukkumum / hukkumûtum | 62 | abrig | 35 |
| humûsum | 85 | ad (pour id) | 47 |
| ina qâtiya / ina tikkâtiya | 40 | ama-dam-qa-ra (= ama-dam-gàr-ra?) | 9 |
| kaşsilum / kaşsiltum | 42 | ba-zal | 73 |
| kaşsili ša kaš ús/sig5 | 42 | balag | 3 |
| KD' | 33 | gšDI.TAR | 48 |
| kitturru | 48 | DILIRU | 27 |
| kiškannu | 2 | kušé-a pour kuše ₆ | 71 |
| kullum | 40 | É.NA.SA | 27 |
| limu | 123 | GA/GUR ₁₁ pour GAM/GURUM | 71 |
| lîtum | 67 | gám šen | 92 |
| ma-as-pan (pour massû pâni) | 72 | gán pan | 47 |
| ma-az-pan (pour manzaz pâni) | 72 | gán-u ₄ -sakar | 47 |
| madinâtum | 81 | gi-pisan-túg-wi | 37 |
| mekû | 27 | giš-(é-)má | 27 |
| munabbîtu | 46 | giš-hur / giš-kín | 2 |
| mupallilu | 46 | giš-šukur = «force / service militaire» | 79 |
| murrurum | 82 | GIŠ.MÁ.NE | 27 |
| naKâdu | 33 | GUD.SI.DILI | 27 |
| namşarum | 76 | GIŘ | 8 |
| nugagtu | 46 | GÍR = namşarum | 76 |
| pa-haš [pour pâ/ihat(i)] | 72 | hursag | 26 |
| piqittu | 8 | KA | 7 |
| piqittum sun / gibil | 75 | kin-tur | 48 |
| pû | 7 | KUN | 7 |
| qallatum | 20 | kurum _x (kurug ₈) | 8 |
| QD' | 33 | kuš ₇ (SAHAR) | 26 |
| rašûm III | 80 | lú (devant NP = awîlum) | 52 |
| rêš warhim | 73 | lú (le “noble”, messire) | 12 |
| sasûm // šasûm | 98 | lú-sagi | 12, 94 |
| sikkannum | 77, 78 | lú-sagi (écrit ŠU.TAR.DU ₈) | 65 |
| şâbum qallatum / ka/ibittum | 20 | *lú-zabar | 61 |
| şabûm | 39 | lú-ŠU-SÌL-DU ₈ -A | 12 |
| şalultu | 5 | LUGAL = bêlum (et non šarrum) in ND | 76, 99 |
| şaru | 107 | lukur | 9 |
| *şinnum | 79 | LUM | 26 |
| şitrum | 16 | LÚ.AR.AR | 72 |
| şubtu | 20 | LÚ.EN.GIŠ.GIGIR | 72 |
| şum-şu/şa | 118 | LÚ.EN.NAM | 72 |
| tamkâru | 61 | LÚ.IGI.DU | 72 |
| tigidlû (et non pas tibulû) | 48 | ni-iš-du-ub / ni-iš-ta-ab (= giš-dub) | 14 |
| tikit(a)lû (by-form *tikillû) | 48 | níg-ga + ND = makkur ND | 108 |
| turîsu | 46 | nîš-dub (= giš-dub) | 14 |
| tutarrum / taturrum < titurrum | 78 | PA.DÙN = hursag | 26 |
| tuštellû | 47 | sag-ki-kut-ta (= sag-ki-gud-da) | 47 |
| ú-ru-uh-hu | 9 | sag-mu-şè a-şà | 47 |
| ûm arkûtim | 13 | SAHAR | 26 |
| ûmum (écrit u-um / u-mì, Mari šakkan.) | 15 | sig ₄ -gur (pour sig ₄ -anše) | 47 |
| usallimu/a ; usallimuni/manni | 101 | ŠITA- ^d INANNA | 9 |
| wa-al-şa (= élamite ma-al-şı-ia) | 31 | ŠU.TAR.DU ₈ = ŠU.QA _x .DU ₈ = sagi | 65 |
| wašibûtum | 94 | ti-gíd-lú | 48 |
| yaşibu/yashbu | 27 | u ₄ -da ... | 3 |
| zab/mard/tabbum | 94 | ÜH- ^d INANNA | 9 |

| | | | |
|---|---------|-------------------------------------|------------|
| zabar-dab₅ | 94 | b) autres | |
| ZÚ.RU | 27 | 3N-T20 | 28 |
| c) élamite | | A 5765 | 49 |
| appa NG(-ma) hupe(-ma) | 90 | AO 8091 | 3 |
| DA-ma da-ak | 6 | AO 21369 | 10 |
| iššan | 89 | BM 36296 | 2 |
| *kamušra | 110 | BM 36761 | 63 |
| *kaš | 114 | CBS 7929 | 104 |
| kur-min NP-na | 8 | IM 76287 | 10 |
| malšiya | 31 | IM 90346 | 34 |
| mur / mu-ur | 112, 32 | L.83.6 | 108 |
| muru, murut/n, murtā- | 32 | MLC 1308 | 32 |
| *na-áš | 112 | TB 6001 | 53 |
| nulkippi | 88 | TM.74.G.120 | 106 |
| nuški- | 88 | TM.75.G.1823 | 106 |
| *šap | 111 | TM.75.G.2628 | 106 |
| | | YBC 16813 | 32 |
| d) hurrite | | G) PUBLICATIONS | |
| -aššura | 53 | A Survey in Northern Syria, p.44-45 | 37 |
| e/iwru, «héritier» | 37 | AbB X, 32 | 18 |
| ewri («seigneur») | 37 | ABL 1285 | 107 |
| *Ḫallaš/*Ḫahallaš/*Ḫalḥallaš | 101 | AFPP, p. 293, n° 105 | 26 |
| -kama | 53 | ARET III, 178 et 419 | 106 |
| piri- | 53 | ARM I, 3 | 109 |
| | | ARM I, 29 | 79, 80 |
| e) hébreu | | ARM I, 36 | 67 |
| 'ad māh (meh) | 18 | ARM II, 1 | 33 |
| sābēa' / šāba' | 39 | ARM II, 22 | 20 |
| | | ARM II, 37 | 39 |
| F) TEXTES : NUMÉROS D'INVENTAIRE | | ARM III, 46 | 78 |
| a) Mari | | ARM IV, 20 | 40 |
| A.16 | 61 | ARM IV, 22 | 67 |
| A.370 ⁺ | 62 | ARM IV, 24 | 118 |
| A.1213 | 73 | ARM IV, 78 | 12 |
| A.2109 ⁺ | 67 | ARM V, 33 | 65 |
| A.2135 | 80 | ARM V, 35 | 33 |
| A.2448 | 73 | ARM V, 47 | 80 |
| A.2558 | 12 | ARM V, 65 | 50 |
| A.2795 | 12 | ARM IX, 248 | 19 |
| A.2808 | 65 | ARM IX, 252-253 | 97 |
| A.3027 | 73 | ARM X, 97 | 83 |
| A.3082 | 81, 82 | ARM XIII 126 | 94 |
| A.3562 | 75 | ARM XIII, 143 | 12, 13, 65 |
| A.4260 | 76 | ARM XIII, 150 | 52 |
| A.4308 ⁺ | 62 | ARM XIV, 3 | 62 |
| A.4350 | 62 | ARM XIX, 60 | 15 |
| A.4511 ⁺ | 118 | ARM XIX, 382 | 15 |
| A.4531bis | 73 | ARM XIX, 392 | 15 |
| M.6493 | 12 | ARM XIX, 409 | 15 |
| M.12097 | 94 | ARM XXII, 16 | 16 |
| M.13705 | 29 | ARM XXII, 57A | 42 |
| T.542 | 14 | ARM XXII, 58 | 16 |
| 72-30 | 116 | ARM XXII, 181 | 43 |
| 72-71 | 97 | ARM XXIII, 100 | 62 |
| | | ARM XXIV, 50 | 73 |
| | | ARM XXIV, 80 | 41 |
| | | ARM XXIV, 159 | 16 |
| | | ARM XXV, 136 | 94 |

| | |
|--|-------------|
| ARM XXV, 659 | 98 |
| ARRIM 5, 11-30, n° 7, 9, 45-78 | 101 |
| AS 16, 197-198 | 76 |
| AT, p. 107 | 64 |
| CIS I, 50 | 10 |
| CT 16, 6, 209-210; 47, 200 | 2 |
| CT 55, 191 | 84 |
| CT 56, 10 | 99 |
| CT 56, 693 | 93 |
| CT 57, 150 et 401 | 93 |
| DB, §19 | 6 |
| Emar VI, 5, 32, 112, 128, 148, 213, 303, 373, 379, 383, 460 | 46 |
| HSS 15, 85 | 53 |
| HSS 15, 145 | 64 |
| Iraq 47, 187-201 | 53 |
| IRSA IV07a | 31 |
| JCS 39, 127-160 | 115 |
| KBo 26, 53 | 9 |
| KBo 57, 126 | 47 |
| Larsa II, p. 217-223, n° 3 | 108 |
| Le Clergé d'Ur, p. 295, 367, 396, 453 | 71 |
| MCS VIII, 65 | 3 |
| MSL VI, 93, 128ff. | 34 |
| MSL XII, 42, 253-260 | 9 |
| MVN II, 149 | 3 |
| NABU 87/70 | 100 |
| OBTR, 206 et 207 | 42 |
| OIP XCII, 229, 306 | 110, 111 |
| PBS XI/3 | 17 |
| PBS XIV, 342 | 26 |
| PRAK, B 88 | 104 |
| PRU V, 165 | 91 |
| RA 64, 104 | 61 |
| RA 64, 16, 11 | 14 |
| RA 75, 38 | 75 |
| RA 77, 97-117 | 94 |
| RA 81, 30-31, n° 24 | 102 |
| SBH 24 | 26 |
| SEb 3/9-10 | 27 |
| TEL, 244 | 45 |
| TEM 3, ii 60 | 97 |
| TuL 1 | 11 |
| Udug-hul, 105-106 | 2 |
| VS 20, 86 | 86 |
| YOS VI, 54 et 121 | 5 |
| YOS XII, 67 | 36 |
| YOS XII, 345 et 543 | 35, 36 |
| YOS XIV, 34 | 117 |
| YOS XVII, 348 | 86 |
| Zikir Šumim, p. 361 | 1 |
| H) INDEX THÉMATIQUE | |
| absence cyclique des femmes | 45 |
| administration militaire | 12 |
| âge du Bronze | 64 |
| albâtre | 31 |
| Alexandre à Babylone | 63 |
| anacoluthe | 71 |
| anthroponymie | 66 |
| archives des Murashû | 44 |
| bataille de Gaugamela (331 BC) | 63 |
| bélier (de siège) | 27 |
| bétyle | 77, 78 |
| bord de ... | 6 |
| Cambyses | 93 |
| clause de sauvegarde d'époque séleucide | 108 |
| conquête perse de la Babylonie | 64 |
| consécration | 3 |
| copie privée d'acte juridique | 86 |
| corps d'armée | 67 |
| corrègenda | 120 |
| cuirre étiré | 13 |
| Cyrus | 84, 93 |
| «dans les environs de ...» | 90 |
| début du mois | 73 |
| découvertes à Larsa (1987) | 124 |
| Dialogue 1 | 87 |
| échanson | 94 |
| edubba | 47 |
| Egyptien à Persépolis | 110 |
| embouchure (d'un fleuve) | 7 |
| <i>Emesh et Enten</i> | 87 |
| «en ville» en élamite | 32 |
| engins de siège | 27 |
| <i>Enmerkar et Enšuhkešdanna</i> | 87 |
| <i>Enmerkar et le Seigneur d'Aratta</i> | 87 |
| <i>Enûma eliš</i> | 70, 95, 100 |
| épée votive | 76 |
| éponyme | 37, 123 |
| <i>Epopée d'Erra</i> | 69 |
| famille d'abrig | 35 |
| féminisation de dieux mâles | 16 |
| fer (à l'âge du Bronze) | 64 |
| fin du mois | 73 |
| fonte «cuneilaser» | 23 |
| fragment de tablette d'Ur | 34 |
| fragments d'un «débat» sumérien | 104 |
| fragments de tablettes «rejoinés» | 68, 70, 87 |
| généalogie de Balmunamhe | 36 |
| glyptique (Tell Leilan) | 123 |
| gouverneur de Quê | 10 |
| «grand pontife» | 12 |
| graphie «šakkanakku» | 76 |
| hanéen | 19, 97 |
| hymne à Rim-Sin | 71 |
| idéogrammes lus phonétiquement | 65 |
| <i>Inanna et Ebih</i> | 87 |
| informatique et édition de textes (ASCII) | 22 |
| inscription d'Išbi-Erra | 28 |
| inscription de Nabuchodonosor | 103 |
| inscription de Yahdun-Lim | 85 |
| inscription royale | 101 |
| instrument de musique | 48 |
| interprétation des rêves | 11 |
| lettre au dieu | 109 |
| liste de noms propres sumériens (inédit) | 17 |
| listes de professions (Nippur I ^{er} millén.) | 72 |
| listes lexicales | 9 |
| locatif | 16 |
| «Lu-Lists» | 72 |

| | |
|--|---------------------|
| mémorandum | 29 |
| «messire» | 12 |
| mise à jour des listes nominatives | 75 |
| mot d'emprunt élamite | 31 |
| nom d'année (Artaxerxes 39) | 44 |
| nom d'année (Ibbi-Suen 22) | 49 |
| noms de dieux sumériens à Mari | 14 |
| noms de fonction | 9, 16, 72 |
| note aux futurs docteurs | 59 |
| notice prosopographique | 35, 36 |
| nouveau clan hanéen | 19 |
| nouveaux textes de Mari en 1987 | 122 |
| nouvelle tablette "cappadocienne" | 96 |
| nouvelles tablettes de Sippar | 55 |
| offrandes faites à une lyre | 3 |
| oiseau-tigidlu | 48 |
| onomastique aulique | 66 |
| onomastique hanigalbatéenne | 53 |
| orchestre | 16 |
| ordalie de Marduk | 68 |
| perle inscrite | 101 |
| Perse / Persépolis en élamite achéménide | 113 |
| personnel funéraire | 9 |
| pesée néo-babylonienne | 5 |
| pierres précieuses (origine) | 98 |
| poids en fer | 5 |
| possessif -šu dans les NP | 66 |
| pour citer <i>NABU</i> | 58 |
| procession | 3 |
| référence au «maître» dans les NP | 66 |
| référence au roi dans les NP | 66 |
| reine | 116 |
| roi divinisé / roi humanisé | 101 |
| rois d'Ebla | 106 |
| sceau | 35, 36, 51, 92, 123 |
| sceptres inscrits | 10 |
| «Schooldays» | 47 |
| serment | 1, 39 |
| sifflantes | 14, 15 |
| sigles pour la littérature sumérienne | 121 |
| sources du Tigre divinisées | 101 |
| tablette d'Ur III provenant d'Ur | 49 |
| tablette inédite d'Ur III (Umma) | 4 |
| tablette néo-sumérienne de Tello | 30 |
| tablettes à Tell Leilan en 1987 | 123 |
| tablettes néo-assyriennes de Bruxelles | 38 |
| temple de Tell Harmal | 117 |
| texte astronomique | 63 |
| textes de Malyān | 8 |
| textes de Mari en errance | 21 |
| textes šakkanakku | 15 |
| <i>The Poor Man of Nippur</i> | 74 |
| titulature royale | 84 |
| «traité entre Ebla et Assur» | 27 |
| traités néo-assyriens | 115 |
| usages juridiques paléo-assyriens | 1 |
| vin à Persépolis | 111 |

I) AUTEURS

| | |
|--------------|---|
| Akkermans | 123 |
| Al Adami | 55 |
| Al Jadir | 55 |
| Alster | 104 |
| Anbar | 18, 19 |
| Bianchi | 31 |
| Biga | 106 |
| Biggs | 96 |
| Black | 34 |
| Bordreuil | 91 |
| Brinkman | 63, 64 |
| Cavigneaux | 26, 71 |
| Charpin | 1, 2, 35, 36, 38, 65, 66, 75, 76, 77, 116, 117, 118, 119, 124 |
| Civil | 9, 28, 47, 48, 49 |
| Deller | 53, 54, 59, 72, 101 |
| Donbaz | 44 |
| Durand | 12, 13, 14, 15, 16, 17, 30, 37, 41, 42, 43, 50, 51, 52, 56, 61, 62, 73, 78, 79, 80, 85, 97, 98, 103, 105, 122 |
| Eidem | 123 |
| Finet | 20 |
| Giovinazzo | 90, 110, 111, 112 |
| Groneberg | 120 |
| Joannès | 5, 29, 58, 67, 86, 99, 108 |
| Lackenbacher | 81, 82 |
| Lafont | 3, 4, 45, 58, 94 |
| Lambert | 92, 100, 115 |
| Lemaire | 10 |
| Livingstone | 68, 74 |
| Michel | 25, 102 |
| Parayre | 123 |
| Petschow | 84, 93 |
| Pomponio | 106 |
| Sasson | 39, 40, 83, 109 |
| Steinkeller | 27 |
| Talon | 33 |
| Vallat | 6, 7, 8, 32, 88, 89, 113, 114 |
| Vanstiphout | 69, 70, 87, 95, 121 |
| Von Soden | 11, 46, 107 |
| Weiss | 123 |